WEST CANADIAN GRAPHICS 990
COMMONWEALTH IMAGING
202 AMBER STREET
MARKHAM ON L3R 3J8

La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 99 n°34 • du 5 au 11 décembre 2012 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Nouvelle clinique

Le Comité permanent des biens et aménagements de la Ville de Winnipeg a voté pour la proposition de créer une clinique multidisciplinaire francophone dans les locaux de l'ancien poste de police.

■ Page 3.

Droits linguistiques

La Cour d'appel de l'Ontario a rendu un jugement important qui fait jurisprudence dans les cas de divorces exogames.

■ Page 5.

Personnalité du mois

Gabriel Dufault, président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, est la personnalité du mois *La Liberté* - Radio-Canada.

■ Page 10.

Centre de naissance

Le Centre de naissance de Winnipeg a vu la naissance de 118 bébés au cours de sa première année d'existence.

■ Page 27.

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Ensemble en chansons

VIDÉO SUR NOTRE SITE WEB





photo : Camille Harper-Séguy

C'est pour ses deux enfants, Mélita et Mercédès, que Marie-Claude McDonald a créé et enregistré son premier album pour enfants, ***Mon coffret à surprises***. Lancé le 16 décembre prochain au Centre culturel franco-manitobain, l'album de Marie-Claude veut inviter les enfants à découvrir en chansons et en français les joies des activités en famille. ■ **Page 9.**

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4


Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Wilgis AGOSSA, Daniel BAHUAUD, Camille HARPER-SÉGUY** et **Angelika ZAPSZALKA** ■ Journaliste et reporter de projets spéciaux : **Matthieu TREMBLAY** ■ Journaliste stagiaire : **Sabine TRÉGOUËT** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Rozanne BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Agente en communication et marketing : **Sylvie LAURENCELLE-VERMETTE**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



Donatien FRÉMONT

RÉSEAU SÉLECT


CMCA AUDITED

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canadä

SAINT-BONIFACE

Le 227 Provencher est vendu

L'ancien poste de police de Saint-Boniface deviendra une clinique multidisciplinaire francophone. Le Comité permanent des biens et aménagements de la Ville de Winnipeg en a pris la décision le 30 novembre dernier.



Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

Parmi les huit propositions de rachat de l'ancien poste de police de Saint-Boniface, au 227, boulevard Provencher, soumises à la Ville de Winnipeg, c'est celle des docteurs Marc et Sharon Fréchette qui a eu la préférence du Comité permanent des biens et aménagements.

Celui-ci a donc tranché le 30 novembre dernier. L'ancien poste de police sera vendu aux deux médecins pour la somme de 680 000 $, afin d'être converti en clinique multidisciplinaire francophone.

« J'ai soutenu la proposition des docteurs Fréchette car c'est un projet concret avec des retombées réelles pour la communauté francophone de Saint-Boniface, se réjouit le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal. On manque de médecins francophones donc je suis content de voir que le Comité a suivi mes recommandations.

« De plus, les docteurs Fréchette se sont engagés à protéger la bâtisse, ce qui était important pour la communauté de Saint-Boniface », ajoute-t-il.

Les docteurs Marc et Sharon Fréchette ont maintenant 30 jours, à compter du 30 novembre, pour finaliser la vente, déposer une demande de subdivision des terrains et soumettre un appel d'offres pour trouver un architecte.

« Les fonctionnaires de la Ville vont rencontrer les docteurs Fréchette pour finaliser les derniers détails de l'entente, et d'ici un mois, la vente de la bâtisse devrait être officielle », annonce Daniel Vandal.

Encore à faire

Encore sous le choc d'avoir remporté la compétition pour l'achat du 227, boulevard Provencher, Marc Fréchette veut pour sa part rester modéré.

« On n'est pas encore prêts à prendre des patients!, s'exclame-t-il. Il reste encore des centaines de choses à faire avant de commencer à tenir une liste de patients, comme du recrutement, des rénovations, ou encore des inspections. On fera de notre mieux car il y a une vraie pénurie de médecins francophones et un besoin de clinique francophone à Saint-Boniface, mais il ne faut pas mettre la charrue avant les boeufs. »

Marc Fréchette a tout de même un plan d'action en tête. Il prévoit commencer par rassembler une équipe d'experts dans divers domaines, notamment le recrutement, et téléphoner à son médecin contact au Québec.

« C'est un bon temps pour recruter des médecins au Québec, ajoute-t-il, car leurs rémunérations viennent d'être baissées. On va battre le fer pendant qu'il est chaud! »

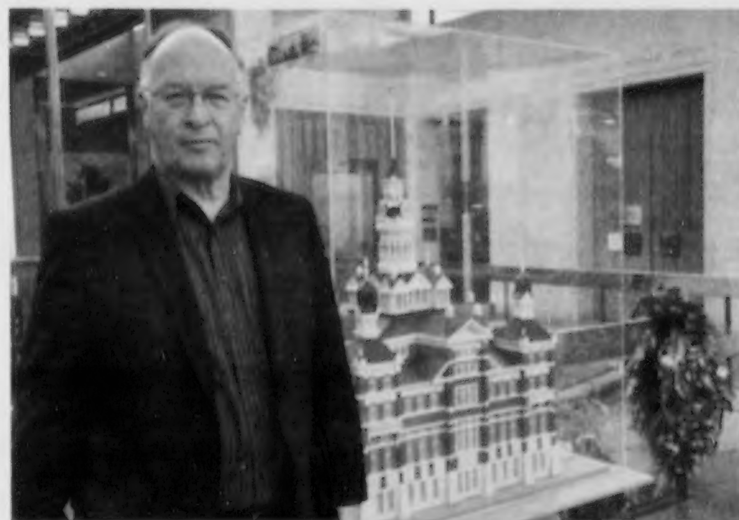


photo : Camille Harper-Séguy

Walter Kleinschmit.

Outre le recrutement dans d'autres provinces, Marc Fréchette espère aussi « aller trouver les médecins francophones à Winnipeg qui ne pratiquent pas en français car ils ne sont pas au bon endroit ».

Communauté vigilante

Du côté de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface (ARVSB), malgré la bonne nouvelle que le projet de clinique des docteurs Fréchette ait été approuvé par la Ville, « car c'est une bonne idée et une nécessité », selon le président de l'ARVSB, Walter Kleinschmit, on craint que l'édifice n'appartienne plus à la communauté.

« On avait fait une autre proposition de remettre l'édifice à la communauté et ça n'a pas été accepté, confie Walter Kleinschmit. Notre inquiétude maintenant, puisque c'est devenu privé, c'est que si jamais le projet des docteurs Fréchette ne peut pas se réaliser finalement, la communauté aura perdu toute influence au sujet de cette bâtisse. »

En effet, plusieurs cas dans le passé ont démontré à l'ARVSB que les intentions énoncées à la Ville n'étaient pas toujours suivies des faits.

« À la pointe Hébert, les développeurs n'ont pas suivi les décisions de la Ville en 2007, rappelle Walter Kleinschmit. De même, quand la nouvelle bâtisse de la Caisse a été construite, on nous avait promis toutes sortes de choses qui ne sont pas arrivées, comme un café. Enfin, sur l'avenue Taché, il devait y avoir un autobus près du Musée de Saint-Boniface et on ne l'a finalement jamais vu. »

Du positif

Dans l'immédiat cependant, le président se réjouit que la priorité de l'ARVSB, celle de conserver la bâtisse du fait de son cachet historique, est respectée dans la proposition retenue par la Ville. « De plus, la communauté garde bien accès à la bâtisse, et le Jardin de sculptures ne sera pas empiété par ce projet », poursuit Walter Kleinschmit.

L'ARVSB prévoit donc entrer en contact avec les docteurs Fréchette pour les encourager dans leur projet de clinique francophone, qui répondra à un grand besoin à Saint-Boniface, mais aussi pour les sensibiliser à l'importance pour la communauté de poursuivre le projet tel que prévu.

Par ailleurs, Daniel Vandal a proposé à la Ville qu'une partie des profits de la vente de la bâtisse, soit 300 000 $, soit réutilisée pour redévelopper le boulevard et le parc Provencher.

« C'était mon idée pour que la vente de la bâtisse revienne quand même, au moins en partie, à la communauté, explique le conseiller municipal. La proposition doit encore être appuyée par le conseil municipal le 13 décembre prochain, mais je suis très confiant car tous les membres du Comité permanent des biens et aménagements y étaient favorables. »

« On est très contents de l'initiative de Daniel Vandal, et du fait qu'elle a été acceptée par le Comité, conclut Walter Kleinschmit. Ça va nous aider à épanouir notre vision identitaire pour Saint-Boniface sur laquelle on travaille en ce moment. »

UNIVERSITÉ

L'USB veut son programme de journalisme et communication

L'Université de Saint-Boniface (USB) prévoit embaucher, d'ici fin février 2013, quelqu'un pour mettre sur pied un nouveau programme potentiel de communication et journalisme.

« On a réalisé une étude de marché en 2011-2012 auprès de la communauté étudiante et des employeurs potentiels, pour voir si un tel programme à l'USB serait viable, révèle le doyen de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences de l'USB, André Samson.

« Que ce soit au niveau des étudiants ou des employeurs, tous ont montré de l'intérêt, et pas seulement en journalisme, poursuit-il. Il y a aussi une grande demande de gens qualifiés en communication et relations publiques. Face à ces résultats, on était encouragés à aller de l'avant. »

André Samson assure par ailleurs que le manque de popularité du nouveau cours de reportage historique en septembre 2012, qui avait finalement dû être annulé, n'est pas un mauvais présage pour un programme de journalisme et communication.

« Ce cours était référencé comme un cours d'histoire, donc il restait assez isolé dans son programme, remarque le doyen. Pour le moment, les étudiants qui s'intéressent au journalisme ne viennent pas à l'USB. Quand on aura un vrai programme, on est confiants qu'ils viendront. »

L'USB veut donc se mettre à travailler dès 2013 sur l'aspect académique du futur baccalauréat. « Comme on n'a pas l'expertise à l'interne pour développer un tel programme, on embauche quelqu'un pour le faire, explique André Samson. Cette personne travaillera avec un comité consultatif de cinq ou six personnes, avec des représentants de l'USB et de la communauté, mis sur pied début décembre. »

Quant à la question du financement de ce programme, qui dépend des priorités de la Province, « si on attend toujours, on ne fera jamais rien, conclut André Samson. C'est notre responsabilité d'aller de l'avant et de proposer des programmes, notamment quand il y a un réel besoin dans la communauté et qu'on a de bons arguments, même si on ne peut jamais avoir de garantie qu'ils seront mis sur pied un jour ».

C. H.-S.

ÉDITORIAL

par Jean-Pierre Dubé
jpdube@la-liberte.mb.ca



L'honneur du village

Il est notoire que le rural manitobain a comme d'autres été marqué par des tensions sociales entre villages. Ces rivalités ont trouvé leur plus simple expression au cours de parties de hockey survoltées : notamment La Broquerie contre Sainte-Anne-des-Chênes, Saint-Malo contre Saint-Pierre-Jolys. L'honneur était en jeu.

C'est ainsi que les hostilités récurrentes entre guerriers sur lames de patins, comme Jean-Guy Tétrault des Habs et Maurice Chaput des As, sont entrés dans la légende.

Depuis, les tiraillements entre villages ont évolué vers le positionnement économique. Mais ils pourraient encore compliquer la démarche pour réduire de moitié pour 2014 le nombre de municipalités au Manitoba. L'initiative gouvernementale ressemble à celle de l'amalgamation scolaire en 2000. La Province avait encouragé les divisions à fusionner; deux ans plus tard, devant la résistance générale, elle les avait contraintes.

Les motifs sont les mêmes : réaliser des économies d'échelle en réduisant le nombre de gouvernants et d'administrateurs. Et qu'est-ce que ça donne? Selon une étude, les dépenses éducatives l'année suivant l'amalgamation de 2003 avaient augmenté de 7 %. L'étude n'a toutefois pas mesuré l'impact sur la qualité de l'éducation ni sur l'égalité des chances.

Lors de la fondation du Manitoba, on avait créé 24 petits di tricts scolaires. Ce nombre a augmenté jusqu'à 2 000 petits en 1950. On a comprimé l'ensemble à 54 divisions scolaires dans les années 60. Il y a dix ans, leur nombre est passé à 37, dont la Louis-Riel, fusionnant Saint-Boniface et Saint-Vital. La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) avait entre-temps démarré en 1994.

Les fusions municipales sont donc attendues. La Province a demandé aux unités de moins d'un millier de citoyens de convoler. Or, la moitié des 198 actuelles seraient en dessous du seuil. Elles manquent souvent d'expertise pour se conformer aux nouvelles normes en matière d'éthique et de reddition de comptes. Quatre municipalités urbaines ayant un statut bilingue sont menacées et s'inquiètent de leur avenir.

La plus petite, Saint-Lazare, fondée en 1949, compte moins de 300 résidants. Elle partage déjà ses ressources humaines, financières et matérielles avec la Municipalité rurale d'Ellice, membre aussi de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM). Le défi, c'est qu'ensemble elles n'atteignent pas le millier. Devra-t-on demander une exemption à la Province?

Les trois autres sont partagées entre deux municipalités rurales. Avec ses 430 habitants, la Municipalité de Somerset, établie en 1962, se situe dans la rurale de Lorne. Tout comme Notre-Dame-de-Lourdes avec ses 600 citoyens, érigée en municipalité en 1963. Incorporée en 1963, Saint-Claude compte moins de 600 personnes et se trouve dans la Grey voisine.

Le repli et la lutte pour le statu quo peuvent-ils se remplacer par un réflexe d'expansion? Peut-on songer à une espèce de couloir qui réunirait les communautés des régions désignées aux fins de la *Politique sur les services en langue française*? Sauf Saint-Lazare et Saint-Laurent, les 17 membres de l'AMBM sont en pleine croissance.

L'espace bilingue semble grandir. Les écoles françaises sont regroupées et les caisses populaires ont fusionné. Le Conseil communauté en santé, le Conseil de développement économique, les organismes culturels, l'Université de Saint-Boniface, l'Agence bilingue d'échanges commerciaux du Manitoba et le World Trade Centre de Winnipeg sont en réseaux. Est-ce qu'on peut faire plus avec les gouvernements locaux?

Dans le fond, il s'agira de voir quelle vision à long terme du 'village' sera mise de l'avant par les municipalités bilingues. Et quelle ouverture on trouvera au sein de l'administration Selinger.

Que sont devenus nos guerriers ruraux? Ayant modéré leurs transports et déposé leurs armes, ils ont travaillé côte à côte au sein du Secteur du transport et de l'entretien de la DSFM. C'est pour dire que tout est possible.



À VOUS la parole



À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Cynisme ou bêtise?

Il faut faire preuve d'un cynisme inouï ou d'une bêtise aveugle pour prendre comme partenaires dans l'aide au tiers-monde les compagnies canadiennes - en particulier minières - qui y exploitent les ressources. C'est pourtant l'approche que dévoilait le gouvernement Harper, la fin de semaine dernière, par la voix de son ministre de la Coopération internationale, Julian Fantino.

Que ce soit par cynisme ou par bêtise, il s'agira d'aide canadienne au développement détournée vers des entreprises dont les intérêts sont contraires - en principe et dans les faits - au bien-être des populations dont ils exploitent les ressources. Les preuves et témoignages à cet égard sont nombreux. Comme nous le savons, ils sont même fort embarrassants...

Monsieur Harper n'ignore bien sûr pas le rôle joué par les multinationales dans l'appauvrissement des populations de nombreux pays du tiers-monde. Il n'ignore pas non plus que cette nouvelle approche est un dangereux virage à droite en faveur des très riches, dont les premières victimes, au sens propre, seront les plus pauvres.

J'espère sincèrement que les pressions populaires, des partis d'Opposition et même de députés de leur propre parti obligeront les Conservateurs de Stephen Harper à adopter une approche autrement plus humaine. L'aide aux pauvres, déjà fragile, doit aller aux pauvres et à personne d'autre!

Bruno Marquis
Gatineau (Québec)
Le 28 novembre 2012

Droits linguistiques

Jurisprudence sur les divorces

Un jugement rendu par la Cour d'appel de l'Ontario sur l'importance de la langue d'éducation des enfants en cas de divorce fait jurisprudence dans l'ensemble du Canada.

Camille HARPER-SÉGUY

La gestion des divorces exogames par les tribunaux canadiens a pris une nouvelle tournure le 23 novembre dernier. En effet, la Cour d'appel de l'Ontario a rendu pour la première fois un jugement sur la nécessité de prendre en considération la langue d'éducation des enfants nés du couple en instance de divorce, et d'en faire une condition de garde.

« Le juge de la Cour d'appel de l'Ontario a dit que les couples exogames au Canada qui divorcent doivent accorder du poids à la langue et au système d'instruction de leurs enfants après le divorce, rapporte l'avocat de l'appelant, Mark Power. Il ne suffit pas seulement que les enfants soient bien encadrés, dans n'importe quelle école. »

Dans le cas en question, l'ex-mari est francophone de naissance et il a appris l'anglais étant adulte. Son ex-épouse, qui a la garde des enfants, est pour sa part anglophone, avec une certaine connaissance du français. Elle peut parler en français à ses enfants. Leurs trois enfants ont été inscrits en école d'immersion après le divorce, mais le père voudrait qu'ils soient transférés dans une école française.

« L'élément le plus important de ce jugement de la Cour d'appel de l'Ontario, affirme Mark Power, c'est qu'il renverse l'idée que le français s'apprend tout aussi bien en immersion que dans les écoles françaises. L'immersion initie à une seconde langue dans un environnement linguistique majoritaire. Elle n'apporte pas le volet culturel qu'on retrouve dans les écoles françaises. »

Le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Denis Ferré, se réjouit que la justice ait ainsi tranché. « C'est très important que le juge ait reconnu que les écoles françaises jouent un rôle extrêmement important pour la francophonie et la pérennité de la culture francophone, assure-t-il.

« L'école d'immersion met l'accent sur le volet linguistique, poursuit-il. L'école française met l'accent sur le volet identitaire. C'est ça qui nous distingue des systèmes de la majorité et c'est important de ne pas balayer cette question, d'en avoir conscience. »

Vraiment bilingues

Par ailleurs, Mark Power se veut rassurant face aux parents anglophones qui pourraient craindre que leurs enfants, en étant inscrits à l'école française, perdent leur anglais et ne puisse plus communiquer avec eux.

« C'est impensable, que ce soit en Ontario comme au Manitoba, car le milieu est très anglo-dominant, affirme-t-il. Les écoles françaises ne produisent pas des francophones unilingues, mais des gens vraiment bilingues. Les zones où il y a un risque de perdre son anglais au Canada hors-Québec se comptent sur les doigts d'une main. »

Par ailleurs, pour accommoder le parent anglophone du couple exogame qui a la garde des enfants, la DSFM se dit prête à « faire des efforts pour communiquer avec les parents quelle que soit leur langue, assure Denis Ferré. On a déjà des services et des programmes d'appui pour les parents exogames, et on continue de les peaufiner ».

« Il est essentiel que les systèmes scolaires francophones prennent les mesures nécessaires pour aider les parents à appuyer le parcours scolaire de leurs enfants dans le système français après un divorce », confirme Mark Power.

Toutefois, si la DSFM partage l'avis que seules les écoles françaises sont vraiment à même de produire des personnes ayant une identité francophone, elle se refuse à s'immiscer dans les affaires des couples en instance de divorce.

« Si le dialogue se présente, on passera le message que l'école française est la meilleure pour transmettre l'identité culturelle francophone, affirme Denis Ferré. Mais de plus en plus, les parents font déjà bien la différence entre l'école française et l'école d'immersion.

« De plus, cette décision revient aux parents au final, ajoute-t-il. Ce serait déplacé d'intervenir et d'en faire la publicité. »

Ce cas ontarien crée donc un précédent qui préconise l'éducation des enfants dans une école française, même si le parent qui a la garde est anglophone, sauf dans des cas particuliers, par exemple que l'école française est trop loin ou que les enfants sont déjà inscrits depuis plusieurs années dans une autre école.

« Sur le plan technique, ce cas n'a de répercussion qu'en Ontario car il s'agit de la Cour d'appel de l'Ontario, conclut Mark Power. Mais comme le juge a évoqué l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, qui s'applique partout au Canada, ce cas représente un précédent pour l'ensemble du pays. Ce sera une référence si d'autres cas similaires se trouvent devant les tribunaux ailleurs au Canada. »

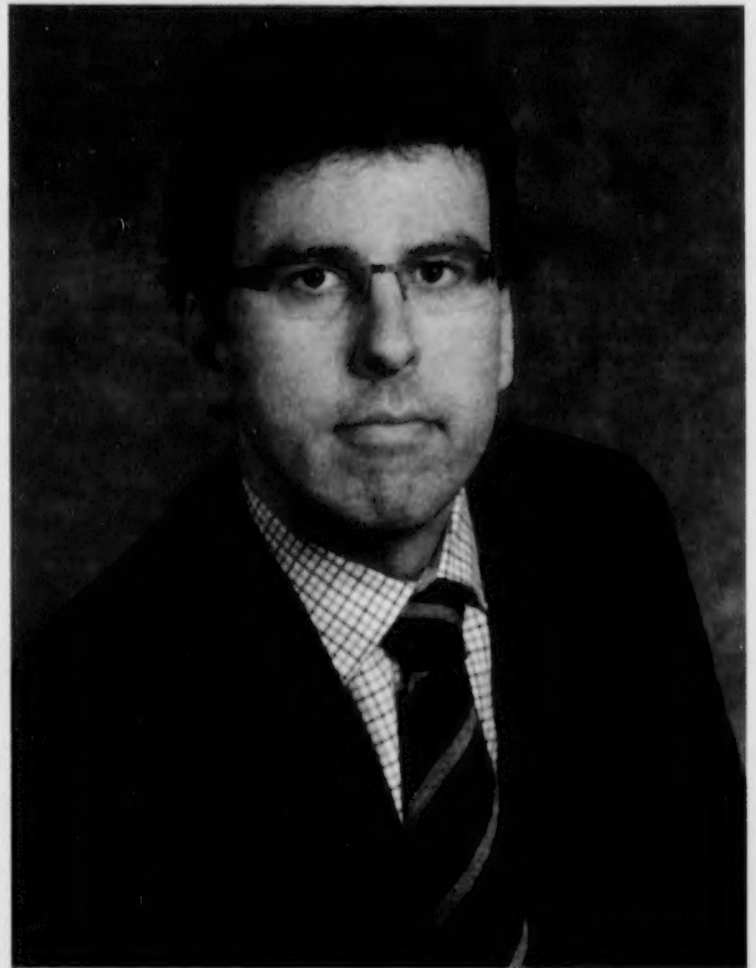


photo : Gracieuseté Mark Power

Mark Power.

IMMOBILIER

Les consommateurs protégés

Les nouvelles maisons devront désormais être vendues avec de meilleures conditions de garantie, grâce à une nouvelle mesure législative provinciale.



Daniel BAHUAUD
presse6@la-liberte.mb.ca

Le gouvernement Selinger a déposé, le 22 novembre dernier, un projet de loi visant à protéger davantage les consommateurs désireux de s'acheter une maison ou un condominium.

Si adopté, le projet de loi obligera les bâtisseurs de garantir les travaux, les matériaux et la conception du bâtiment pour un an dans le cas des maisons et pour 15 mois dans le cas des condominiums. En outre, les systèmes d'eau et d'électricité des édifices devront être garantis sur deux ans. L'intégrité de l'enveloppe des bâtiments sera garantie pour sept ans, et la protection contre toute pénétration d'eau pour deux ans.

« Pour la plupart des Manitobains, l'achat d'une maison représente un important investissement, fait remarquer le ministre de la Vie Saine, des Aînés et de la Consommation, Jim Rondeau. Les mesures proposées serviront à protéger nos consommateurs et à assurer ainsi l'avenir de leurs familles. »

Le président de la Manitoba Home Builders Association, Mike Moore, abonde dans le même sens. « Entre 12 et 15 % des nouvelles maisons construites chaque année n'ont aucune garantie, rappelle-t-il. C'est une situation inacceptable. Nous nous réjouissons que la Province ait proposée ces nouvelles mesures. Surtout que le gouvernement a consulté et travaillé de près avec de nombreux organismes depuis près de cinq ans déjà pour obtenir une perspective globale sur le secteur immobilier. Les bâtisseurs ont bien entendu eu leur mot à dire, mais les ingénieurs, architectes, associations des consommateurs ainsi que les assureurs ont été bien représentés tout au long du processus de consultation. Nous sommes très satisfaits. »



Mike Moore.

photo : Daniel Bahuaud

Le vice-président du bâtisseur Qualico, John Daniels, voit également le projet de loi d'un œil positif. « Cette mesure législative créera des conditions de concurrence égales pour tous les bâtisseurs, déclare-t-il. Nous offrons déjà des garanties de deux ans sur nos maisons mais, selon nos données, un cinquième des nouvelles maisons sont vendues sans garanties. »

Les mesures proposées ne s'étendront pas aux nouvelles maisons construites par les propriétaires qui comptent y habiter, ni pour les rénovations d'anciennes propriétés. « Ce serait bien, par contre, si la Province tenait compte des nouveaux chalets et des nouvelles maisons modulaires, estime Mike Moore. Malgré l'importante protection qu'accordera la nouvelle loi aux consommateurs, il restera encore du travail à faire. »

MUNICIPALITÉ RURALE D'ELLICE

Le Fort Ellice bientôt ouvert au public?

Le Fort Ellice, près de Saint-Lazare, a depuis juin dernier de nouveaux propriétaires. Ceux-ci travaillent avec la Municipalité pour donner un accès public au site.

Camille HARPER-SÉGUY

Le site du Fort Ellice, dans la Municipalité rurale d'Ellice, à l'Ouest du Manitoba, a ses portes fermées au public depuis les années 1960. Ceci pourrait toutefois changer dans les prochains mois car les nouveaux propriétaires des lieux depuis fin juin 2012, Conservation de la nature Canada, discutent en ce moment avec la Municipalité de modalités d'accessibilité du site au public.

« Les nouveaux propriétaires sont ouverts à l'idée de laisser un accès au public au site où se trouvait Fort Ellice, se réjouit l'administrateur de la Municipalité rurale d'Ellice et du Village de Saint-Lazare, Richard Fouillard. On travaille donc sur un plan de développement et d'accessibilité du site, qu'on leur présentera pour approbation. »

La Municipalité rurale a d'ailleurs demandé l'aide du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) pour développer ce plan. « Ce plan est essentiel, sinon ils n'auront pas la permission d'occuper le site, explique le coordonnateur du rural et des Corporations de développement communautaires (CDC) au CDEM, Maurice Hince.

« On veut bien le faire, mais on veut aussi le faire vite pour pouvoir signer une entente, ajoute-t-il. On espère signer quelque chose d'ici le début de 2013. »

Du côté de Conservation de la nature Canada, le représentant de la sécurisation, Jean Rosset, confirme qu'« on veut travailler avec la Municipalité rurale d'Ellice parce qu'il est important que les gens puissent savoir ce qu'il y avait au Fort Ellice, qu'ils puissent connaître l'histoire à préserver.

« En même temps, poursuit-il, notre priorité est la conservation des habitats des animaux, donc nous ne pourrons pas approuver le plan présenté s'il met en danger ces habitats. »

Jean Rosset explique en effet que l'une des raisons principales pour lesquelles Conservation de la nature Canada a acquis le site du Fort Ellice est « sa grande diversité de faune et de flore. C'est un milieu unique. On retrouve sur ce terrain de nombreux animaux, de nombreux oiseaux, de nombreux insectes, ainsi que plusieurs arbres et plantes rares. C'est de la prairie mixte. Il faut la protéger et conserver son équilibre ».

Par conséquent, la zone d'accès au public sera limitée au Fort Ellice, afin de préserver les habitats sur le reste du terrain.



photo : Gracieuseté Conservation de la nature Canada

Le site où se dressait dans le passé le Fort Ellice, près de Saint-Lazare, pourrait être rouvert au public pour la saison estivale 2013.

« Notre souhait est de créer des sentiers pédestres avec des panneaux informatifs, pour ceux qui veulent aller voir sur place après avoir visité notre Centre d'interprétation du Fort Ellice à Saint-Lazare, confie Richard Fouillard.

« On prévoit aussi organiser des tournées guidées sur ces sentiers, ajoute-t-il. Ce serait une bonne opportunité de tourisme historique, ainsi que d'emploi pour les jeunes de la région. »

Maurice Hince confirme qu'en termes économiques, « la réouverture du Fort Ellice aura de très bonnes retombées pour le Village de Saint-Lazare, car tous les touristes qui viendront le visiter risquent aussi d'aller dans les restaurants et les magasins. Ce sont des occasions de faire des affaires ».

Si toutes les modalités ne sont pas encore clairement définies, Richard Fouillard reste confiant et satisfait. « Après toutes ces années de lutte pour rouvrir le Fort Ellice au public, on est vraiment soulagés d'enfin voir quelque chose au bout, quoi que ce soit », conclut-il.

La compréhension, une préoccupation

Le niveau de compréhension des textes lus, ainsi que celui des concepts en mathématiques tels que les fractions et les régularités, chez les élèves de la 8e année, préoccupent la Division scolaire franco-manitobaine.

Daniel BAHUAUD

Les élèves francophones de la 8e année lisent à un niveau de compréhension inadéquat, révèle le rapport annuel du directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Denis Ferré, présenté aux commissaires le 28 novembre dernier.

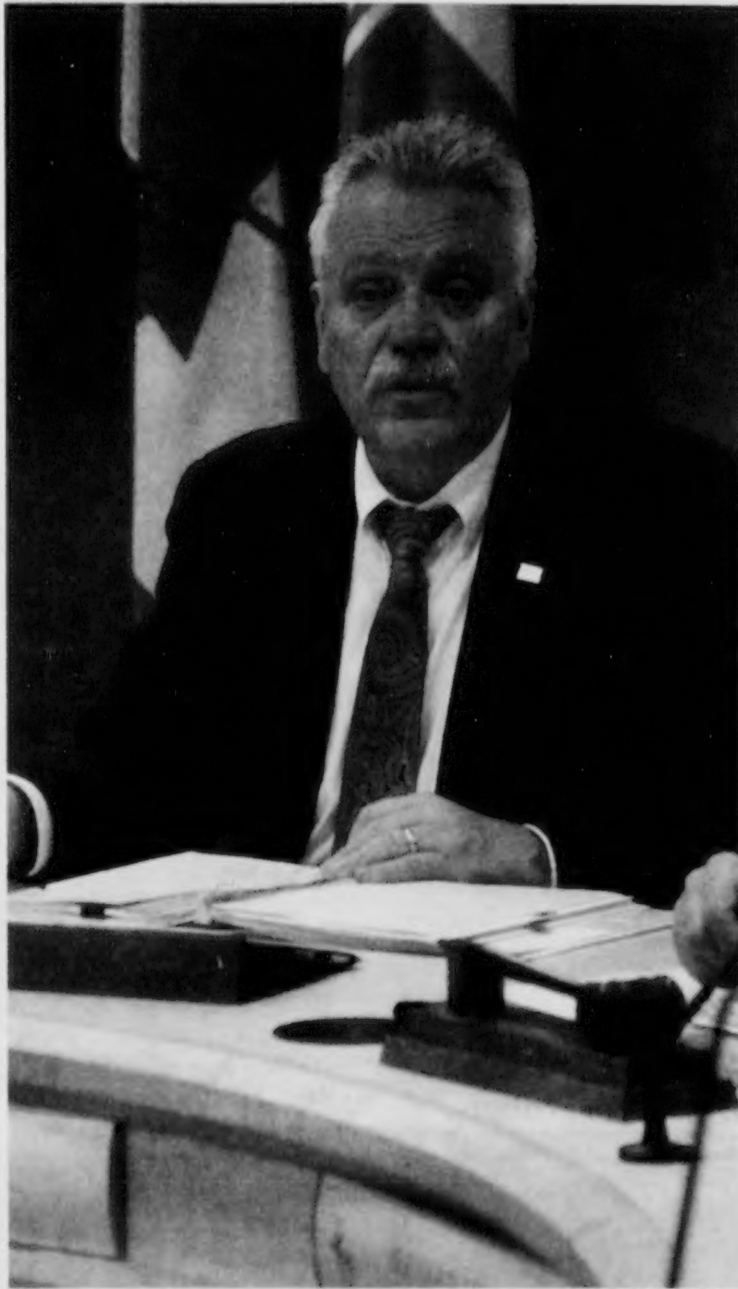
« L'objectif de la DSFM est d'avoir 85 % de nos élèves qui atteignent un niveau de lecture adéquat pour leur niveau scolaire, rappelle-t-il. Dans le cas de nos élèves en 4e année, nous avons obtenu un niveau de 83 %, un résultat qui cadre presque avec nos attentes. Or, dans le cas des élèves de la 8e année, le niveau est de 63 %.

« Il nous reste clairement du travail à faire, poursuit-il, bien que nous ayons déjà considérablement remonté la pente. Il y a un an, le niveau de compréhension était de 50 %. La clé de la réussite, tant en ce qui concerne les gains déjà obtenus et le progrès qui reste à réaliser, c'est de travailler la pensée. »

Le directeur général adjoint, René Déquier, pour sa part, se dit optimiste que la DSFM pourra venir en aide aux élèves de la 8e année. « Le niveau de compréhension des jeunes monte en flèche dès qu'on se met à travailler certaines stratégies de lecture, explique-t-il. Lorsqu'on leur demande de résumer un paragraphe ou un chapitre d'un livre, ou encore lorsqu'on leur demande de prédire le fil narratif d'une histoire ou le fil conducteur d'une pensée. L'idée est de faire réfléchir l'élève sur sa compréhension du texte. »

En outre, le rapport annuel indique qu'un défi semblable est à relever en mathématiques, en particulier chez les élèves âgés de 13 ans qui, selon une récente étude pancanadienne, se sont retrouvés au dernier rang des provinces. « Il s'agit toujours d'une question de compréhension, indique René Déquier. Nos enseignants doivent s'assurer que leurs élèves comprennent et maitrisent les concepts enseignés, comme le nombre, les fractions et les régularités. Et nous avons les outils pour le faire. »

En effet, au début de 2012, les enseignants de mathématiques de la maternelle à la 8e année à la DSFM ont suivi une formation visant l'amélioration de la compréhension et, par extension, le rendement de leurs élèves.


photo : Daniel Bahuaud

Denis Ferré.

MUSIQUE

Marie-Claude pour les enfants

Huit ans après son dernier album avec le groupe Madrigaïa, Marie-Claude McDonald présente *Mon coffret à surprises,* son premier album de chansons pour enfants.

Camille HARPER-SÉGUY

Marie-Claude McDonald, de son nom d'artiste Marie-Claude, a déjà quatre disques à son actif dont deux en solo puis deux avec le groupe Madrigaïa. Mais tout cela, c'était avant 2004-2005.

Le 16 décembre prochain, huit ans plus tard, l'artiste revient enfin et s'attaque à un nouveau public, les enfants. En effet, elle lance son tout premier disque jeunesse, ***Mon coffret à surprises***. (1) L'album sera présenté lors d'un spectacle commun avec Marie-Josée Clément, alias marijo.

« Je n'avais jamais pensé faire de la musique pour enfants avant, confie Marie-Claude McDonald. En fait, j'ai d'abord été sollicitée pour faire des animations sur le DVD qui accompagnait la trousse pour la petite enfance, *Amuse-toi bien!*. On m'a demandé de mettre en musique 24 comptines de Janine Tougas.

« Je me suis vraiment amusée à faire ça, et c'est ce qui m'a fait dire que je pourrais reprendre la musique, poursuit-elle. De plus, à l'époque, ma fille aînée, Mélita, avait environ deux ans et elle était très emballée par mes chansons. C'était encourageant! »

Sans la technologie

Outre les encouragements de sa fille, ce qui a poussé Marie-Claude McDonald à se lancer dans l'aventure d'un album de chansons pour les zéro à huit ans environ, c'est l'envie de « faire un cadeau de musique à mes deux filles, Mélita, qui a aujourd'hui six ans, et Mercédès, trois ans, avant qu'elles ne soient trop vieilles et trop *cool* pour apprécier ma musique », raconte-t-elle.

Quant au contenu de son cadeau, elle s'est pour cela inspirée de la trousse *Amuse-toi bien!*. « Avec cet album, je veux apprendre ou rappeler aux jeunes qu'il est possible de jouer sans la technologie, explique Marie-Claude McDonald. En chansons, je leur parle de communication et de jeux et activités à faire en famille, pour encourager les interactions humaines qui sont essentielles. »

Marie-Claude McDonald ne s'est d'ailleurs pas restreinte pour développer ses idées, que ce soit dans les mots comme dans la musique.





photo : Camille Harper-Séguy

Marie-Claude McDonald et ses deux filles, Mélita et Mercédès, jouent à *peek-a-boo*. Le nouvel album pour enfants de Marie-Claude, *Mon coffret à surprises*, les y invite en famille.

« Au niveau du concept musical de mon album, je ne voulais pas me limiter pour la seule raison que je chantais pour des enfants, affirme l'auteure-compositrice-interprète. Au contraire, les jeunes enfants devraient être soumis à un univers musical complexe, avec différents styles et rythmes, car ce sont des éponges. Ça devient alors comme une seconde nature chez eux et ils embarquent dans n'importe quel rythme sans problème.

« C'est la même chose avec le vocabulaire, ajoute-t-elle. Si on n'utilise pas de vocabulaire riche avec eux, ils n'apprendront jamais ces mots! J'ai découvert avec mes filles qu'il ne fallait pas se limiter devant des enfants, même quand ils sont jeunes. »

Des collaborations

Marie-Claude McDonald a donc écrit environ la moitié des 12 chansons de l'album *Mon coffret à surprises*. « Ça me passionne de jouer avec les mots », assure-t-elle.

Le reste est le produit de collaborations avec d'autres artistes. On y retrouve ainsi les plumes de Janine et Élaine Tougas, de Marco McDonald, de Lorène Laillier, mais aussi de la fille aînée de l'artiste

« Quand Mélita avait trois ans, elle a créé un refrain de charabia, explique Marie-Claude McDonald. Or, au fil des années, elle n'a jamais changé sa chanson! Je lui ai donc proposé de la chanter sur mon album. C'est la seule chanson que je ne chante pas moi-même sur le disque.

« Comme c'est un cadeau pour mes filles, c'était important pour moi qu'elles fassent partie intégrante du projet, précise-t-elle. Je voulais qu'elles puissent en vivre l'expérience pour pouvoir mieux comprendre après tout l'amour que j'y ai mis pour elles. C'est la maman en moi qui est sur cet album. »

Mais Marie-Claude McDonald ne compte pas se limiter à la création d'un album, elle compte aussi développer pour l'été prochain un spectacle « un peu plus théâtral, avec décor et dialogues » à partir de *Mon coffret à surprises*, dévoile-t-elle, ainsi que de travailler à créer des outils pédagogiques pour accompagner l'album.

« On verra jusqu'où ce projet d'album pour enfants me mène, conclut Marie-Claude McDonald. J'ai toujours vécu ainsi, en me laissant les portes ouvertes. Mais ce qui est sûr, c'est que je veux partager toute cette expérience avec ma famille. »

(1) Le 16 décembre à 13 h à la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain, 340, boulevard Provencher. Billets : 5 $ en vente à la porte (gratuit pour les enfants jusqu'à deux ans).



Retrouvez notre vidéo sur bit.ly/MC-album.

sudoku

PROBLÈME N° 338

3			6	5			1	
					1		9	
		2						
			2				7	5
1				7		2		
					9			6
	8					5		7
7		9		3	2			
			8				2	

RÉPONSE DU N° 337

2	5	6	1	7	9	3	4	8
4	3	9	6	8	2	1	7	5
8	7	1	3	5	4	9	2	6
5	6	7	2	9	1	8	3	4
3	2	4	5	6	8	7	1	9
9	1	8	7	4	3	6	5	2
7	4	2	8	1	6	5	9	3
1	8	3	9	2	5	4	6	7
6	9	5	4	3	7	2	8	1

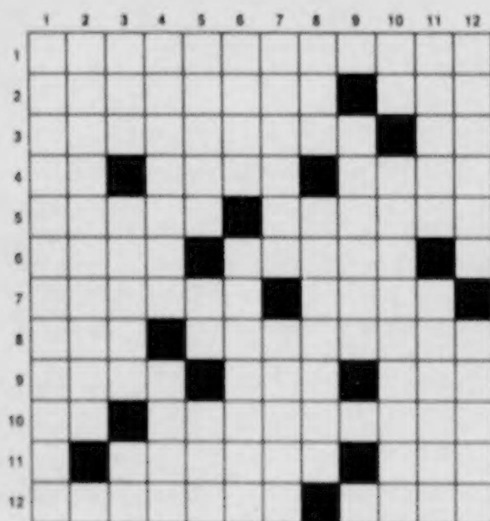
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 707



HORIZONTALEMENT

1. Qui établit une prédilection à l'avantage de quelqu'un.
2. Oiseau du nord de l'Europe. – Enleva.
3. Écriture musicale. – Une lettre les sépare.
4. Interjection. – Admit comme réel. – Jeune noble au service d'un seigneur.
5. Cédas à un sentiment. – Construire.
6. Détail d'une facture. – Disposée, décidée.
7. Rejetterai comme faux. – Pièce mobile d'une serrure.
8. Point cardinal. – Casent de nouveau.
9. Dans les Alpes-de-Haute-Provence. – Amoncellement. – Pièce de cuivre.
10. Infinitif. – Personne qui est chargée d'une mission.
11. Recommandée avec insistance. – Troublé.
12. Marcher vite et beaucoup. – Tribu israélite.

VERTICALEMENT

1. État de ce qui atteint sa limite supérieure.
2. Ruiner, détruire.
3. Le moi. – Coupe la cime. – Se suivent en sens inverse.
4. Relatif à un fond de terre. – Donne les plats.
5. Dispersé. – Altesse royale. – Parole historique.
6. Lu de nouveau. – Ne fait aucun progrès.
7. Publier l'œuvre d'un écrivain. – Trouver une situation (se).
8. Propre. – Révise un examen.
9. Chevilles de bois.
10. Prêtresse d'Héra. – Absence de formation d'un organe (pl).
11. Chacun des niveaux. – Incroyable, extraordinaire.
12. Met en pièces, déchire. – Homme qui exécute un crime.

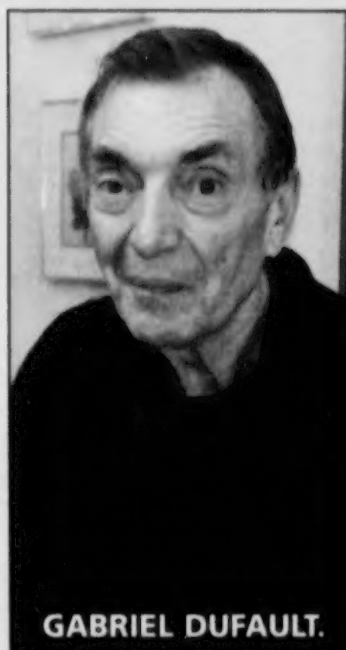
RÉPONSES DU N° 706

Personnalité *du* mois
LA LIBERTÉ • RADIO-CANADA

Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personnalité qui a marqué l'actualité du dernier mois et a fait rayonner et progresser la communauté francophone du Manitoba.

▸ Sabine TRÉGOUËT

Voilà maintenant plus de 30 ans que Gabriel Dufault œuvre pour la reconnaissance des Métis canadiens-français au Manitoba. C'est notamment sous sa présidence que l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM) connaît un renouveau depuis 2002.



GABRIEL DUFAULT.

Mais pour Gabriel Dufault, s'impliquer pour sa communauté comme il l'a fait toute sa vie est une manière de redonner. « La communauté m'a tellement apporté à tous les niveaux, confie celui qui a passé la plus grande partie de sa vie à Saint-Boniface. Je veux redonner en échange. »

Reconnu au sein de la communauté comme un grand défenseur des droits des Métis et des Francophones, Gabriel Dufault cumule les distinctions honorifiques telles que le prix Riel, le capot bleu ou encore la médaille du jubilée de la reine Elizabeth II.

Parmi ses engagements dans des organismes comme Folklorama ou le Festival du Voyageur, la culture métisse reste toujours son fil conducteur. « Je suis passionné par l'histoire de nos ancêtres et la généalogie, confie-t-il. J'ai plus de 400 livres chez moi sur les Métis et le Manitoba. J'en apprends toujours un peu plus, c'est passionnant. »

Qu'est-ce qui fait courir Gabriel Dufault?

« J'en retire des très belles amitiés et beaucoup de rencontres, assure-t-il. J'aime beaucoup travailler en équipe et il y a toujours des personnes pour nous appuyer, pour nous soutenir dans nos projets. »

Et c'est avec une grande fierté que l'UNMJSM a publié le mois dernier le premier ouvrage de sa nouvelle maison d'édition : ***Les Fidèles à Riel*** de Bernard Bocquel.

« C'est la plus grande réalisation qu'on a accomplie jusqu'à maintenant, affirme-t-il. J'avais ce projet en tête depuis 2002 et nous sommes tous très fiers de ce livre, car notre histoire est désormais écrite, elle restera avec le temps. Quant à la création des Éditions d'La Fourche, c'est quelque chose que nous voulions faire depuis longtemps, car c'est important que la littérature métisse canadienne-française soit mise en avant. »

Et parce que Gabriel Dufault ne tient jamais en place, il était à Ottawa le mois dernier pour une importante rencontre. Invité par le comité sénatorial permanent des peuples autochtones, il a représenté l'UNMSJM afin d'étudier la question de l'identité des Métis au Canada.

« Mon engagement est comme un virus, plaisante-t-il. Je suis un batailleur, c'est mon caractère. Avec l'Union, on n'a pas gagné toutes les batailles, mais je n'ai jamais baissé les bras. Même quand j'ai été hospitalisé pendant quatre mois, ça a été très dur et très long, mais on se remet. Quand on a du mauvais temps, le soleil finit toujours par revenir. »

HUMANITAIRE

Des fonds pour des maisons

Organisée le 8 décembre prochain à la Salle paroissiale Sainte-Famille, la soirée Franco-Amigos a pour but de récolter des fonds pour la construction de maisons en République Dominicaine.



Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

La paroisse Sainte-Famille organise, le samedi 8 décembre, une soirée en faveur de l'association humanitaire dont elle est à l'origine, l'association Amigos de L.U.I.S., fondée en 2006. Au programme de la rencontre sont prévus des concerts de groupes francophones et un petit buffet dînatoire (1).

L'événement n'est autre qu'une collecte de fonds destinée à permettre à un groupe de bénévoles francophones de bâtir des maisons en République Dominicaine pour les familles les plus pauvres du pays.

« Les bénévoles prennent en charge tous leurs frais personnels, explique le coordonnateur de la pastorale de la paroisse Sainte-Famille, Jean-Jacques Serceau, à savoir ceux engagés pour les billets d'avion, le logement et la nourriture. L'argent collecté lors de la soirée est uniquement employé à l'achat des matériaux de construction des maisons. »

Une action annuelle

Le projet humanitaire en République Dominicaine est né d'une anecdote que Jean-Jacques Serceau s'amuse à raconter. « Tout a commencé lorsque le Père Ronald Léger, curé de la paroisse Sainte-Famille depuis 17 ans, a demandé à l'ancien prêtre manitobain retiré Édouard Banville s'il pouvait aller lui rendre visite en République Dominicaine, où ce dernier avait fondé un orphelinat, explique-t-il.

« Édouard Banville a refusé la visite de courtoisie, continue le coordonnateur. En revanche, il a proposé à son confrère de réunir un groupe de personnes afin de venir l'aider à œuvrer en faveur des plus pauvres. »

C'est ainsi qu'il y a sept ans, le Père Ronald Léger a rassemblé 12 paroissiens et, ensemble, ils sont partis deux semaines dans l'île des Caraïbes construire une maison pour une famille démunie.

« L'expérience a été accueillie très positivement par tout le monde, exprime Jean-Jacques Serceau. Et parce qu'il a été décidé qu'elle ne serait pas la dernière, une association a été créée pour officialiser le projet, l'association Amigos de L.U.I.S. Ce nom a été choisi pour rendre hommage au défunt Père ontarien Luis Logro qui a œuvré de longues années en République Dominicaine en faveur des familles nécessiteuses. »

D'ailleurs, l'initiative de la paroisse a rapidement eu un effet boule de neige puisque, dès l'année suivante, un groupe d'élèves du Collège Louis-Riel partait lui aussi en République Dominicaine en compagnie de leur professeure. « D'autres écoles et groupes ont bientôt suivi l'exemple et aujourd'hui, ils sont relativement nombreux à œuvrer dans ce sens, chapeautés par l'association Amigos de L.U.I.S. », note Jean-Jacques Serceau.

Un groupe francophone

Alors que, les premières années, le groupe de bénévoles dépendant de la paroisse Sainte-Famille était composé d'anglophones et de francophones, depuis l'an dernier, ce ne sont plus que des équipes de francophones qui sont constituées pour partir dans l'île.

« Mettre sur pied un groupe de francophones uniquement était une volonté de l'ancien professeur et directeur d'école, Norbert Ritchot, de Sainte-Anne, ainsi que d'autres responsables à la retraite d'écoles francophones », avance le pastoral.



Jean-Jacques Serceau.

Le prochain départ du groupe de la paroisse Sainte-Famille, à nouveau chaperonné par Norbert Ritchot, est prévu en janvier prochain.

(1) Informations et réservations : (204) 237-[illegible]

NOËL

Concert multilingue

Camille HARPER-SEGUY

Pour rassembler les foules, rien de tel qu'une occasion de chanter ensemble. Et pour que tous se sentent inclus, l'idéal est de chanter en plusieurs langues. C'est sur ce postulat que s'est basé le producteur du premier concert Noël c'est l'amour Sing-a-long à la Cathédrale de Saint-Boniface, Léo Dufault, qui se déroulera le 7 décembre (1).

« Pour moi, Noël, c'est l'amour et c'est un moment pour chanter ensemble, confie Léo Dufault. Ça se fait déjà beaucoup de chanter dans les familles et dans les *partys*, mais ça ne se fait jamais assez selon moi. »

Le Métis franco-manitobain a donc décidé de mettre sur pied un concert de chants et de mélodies sur le thème de Noël, « respectueuses du lieu, c'est-à-dire d'une cathédrale, précise-t-il. Il y aura donc beaucoup de chants à caractère religieux. »

Et pour être le plus inclusif possible, il a relevé le défi de faire venir des artistes de diverses cultures et langues. « Il fallait un concert multilingue pour que toute la communauté puisse vraiment se mettre ensemble pour chanter Noël », affirme-t-il.

Ainsi, orchestrés par le maître de cérémonie bilingue, Robert Malo, des artistes bénévoles de différents horizons se relaieront sur la scène pendant quelque 90 minutes de spectacle.

« On aura des chants en français par la chorale Les Blés au vent, mais aussi par le ténor Robert La Flèche, notre Pavarotti local, annonce Léo Dufault. Il sera par ailleurs accompagné sur quelques chansons par sa fille, Mélonai Brisdon, elle aussi chanteuse lyrique. »

La culture de Noël ukrainienne sera aussi présente en la personne de Sofia Bilozor. « Elle va interpréter des chants de Noël en ukrainien avec sa guitare acoustique, révèle le producteur du spectacle. Elle a beaucoup de talent. Je ne comprends pas l'ukrainien, mais ce que j'ai entendu d'elle sonnait vraiment bien à mes oreilles! » Sofia Bilozor pourra toutefois présenter ses chansons en anglais au public.

De même, le groupe congolais Clear Vox viendra présenter la tradition de Noël au Congo dans le dialecte de son pays d'origine. « C'est important qu'ils puissent partager leur propre culture de Noël avec nous car on vit tous ensemble », affirme Léo Dufault.

La culture autochtone ne sera pas en reste. La chanteuse Rebecca Chartrand viendra interpréter deux chansons de Noël en ojibwé accompagnée de son tambour.

Le public entendra aussi de l'anglais avec Fred Penner et sa guitare, car « Fred Penner représente bien la famille, donc je le voulais dans ce concert communautaire et familial de Noël », explique le producteur.

Un autre anglophone, l'abbé Robbie McDougall, est à l'affiche mais il jouera du piano. Le public pourra également découvrir un virtuose roumain du violon classique, John Racanu.



Léo Dufault.

Enfin, bien que Noël ne se fête pas dans sa culture, le juif David Varnos viendra présenter deux chants de Hanoucca, en hébreu. « Que ce soit pour Noël ou pour Hanoucca, tous les chants présentés sont des chants d'amitié, de famille et d'amour, assure le producteur du spectacle. Ils ne sont donc pas si différents. »

Par ailleurs, *Noël c'est l'amour Sing-a-long* est gratuit pour le public, mais une quête aura lieu pendant le spectacle. « Les profits de cette quête seront reversés au profit du projet de Restauration de la Cathédrale », conclut Léo Dufault qui espère faire de ce concert de Noël à Saint-Boniface un rendez-vous annuel.

(1) Le 7 décembre à 19 h 30 à la Cathédrale de Saint-Boniface, 190 avenue de la Cathédrale. [illegible] Info : 204 925-8823

LA CYBERINTIMIDATION

L'Internet et la technologie de nos jours nous permettent de faire de la recherche, jouer des jeux, écouter de la musique, communiquer avec des gens autour du monde, etc. Malheureusement, certaines personnes utilisent l'Internet et la technologie afin d'intimider et de harceler les autres. Si vous êtes adolescents, vous passez probablement plusieurs heures au téléphone sur des sites comme MSN Messenger, Facebook, Twitter, Tumblr, etc. Vous avez des amis en ligne que vous n'avez jamais rencontrés en personne avec qui vous jouez des jeux et échangez des messages. La vie des adolescents s'étend de l'école à la maison, au travail, et maintenant aux jeux en ligne. Avoir accès à tous ces moyens de communication peut paraître excellent pour plusieurs jeunes, mais pour d'autres, c'est le cauchemar.

La cyberintimidation est un phénomène grandissant qui affecte de plus en plus de jeunes à travers le monde et ici au Manitoba. La cyberintimidation consiste à utiliser la technologie communicative comme l'Internet, les sites de réseautage social, le courriel, les textos ou la messagerie instantanée dans le but d'intimider et de harceler une personne. Plusieurs jeunes ont maintenant accès à des appareils qui leur permettent d'envoyer des textos et des images embarrassantes dans le but de faire du mal à une autre personne. Contrairement à l'intimidation, la cyberintimidation est là de jour comme de nuit; on ne peut pas s'en débarrasser (Jeunesse, J'écoute, 2012). Être victime de cyberintimidation peut mener à de très graves répercussions. Les jeunes qui en sont victimes peuvent souffrir d'isolement, de dépression, de peur et peuvent même avoir des pensées suicidaires. Que vous soyez victime, témoin ou auteur de la cyberintimidation, il existe des moyens de l'arrêter. Choisissez de vous protéger. Choisissez de mettre fin à la cyberintimidation!

Malheureusement, il est difficile de faire cesser la cyberintimidation puisque les messages peuvent être envoyés anonymement et qu'aussitôt que l'information est envoyée, elle devient accessible au monde public de l'Internet. Donc, que peuvent faire les personnes affectées par la cyberintimidation? Bien qu'il soit tentant de répondre au message offensif, il est suggéré de ne pas le faire. À la place, prenez quelques respirations profondes. De plus, il est suggéré de sauvegarder tous messages envoyés et de bloquer la personne qui vous les envoie. Finalement, il est suggéré d'en parler avec une personne de confiance. La cyberintimidation peut avoir des répercussions néfastes chez les jeunes, il est donc important qu'ils s'expriment et si nécessaire avertissent la police (Jeunesse, J'écoute, 2012).

Sans aide, la cyberintimidation peut empirer. Trouvez de l'aide: parlez à un adulte à qui vous faites confiance et expliquez-lui que vous êtes victime de cyberintimidation. Pour réduire vos risques de vous faire intimider ou harceler, assurez-vous de ne jamais partager vos mots de passe (sauf avec vos parents). Ne partagez jamais de renseignements personnels qui pourraient vous identifier à un étranger. N'acceptez pas de devenir amis avec n'importe qui, assurez-vous que vous



connaissez bien la personne. Soyez prudents en partageant des photos en ligne (Jeunesse, J'écoute, 2012). Si vous ne voudriez pas que maman, papa, grand-maman ou grand-papa voient ces photos, vous ne devriez pas les afficher ou les envoyer. Écoutez votre instinct. Si quelque chose vous rend mal à l'aise, refusez de le faire.

POUR CEUX ET CELLES QUI INTIMIDENT

Les jeunes qui font de la cyberintimidation ne sont pas nécessairement les mêmes jeunes qui font de l'intimidation. La majorité des jeunes qui n'intimident pas face à face, mais qui font de la cyberintimidation le font grâce au fait que la technologie donne un sens de sécurité et de distance de la victime (Knighton et al. 2011). L'accès facile à la technologie moderne permet aux jeunes qui intimident d'agir sous le couvert de l'anonymat. Certains jeunes n'auraient typiquement pas le courage de le faire face à face.

Les jeunes qui utilisent la cyberintimidation le font pour une gamme de raisons. Comme l'intimidation, les jeunes qui font de la cyberintimidation ont possiblement de la difficulté à s'affirmer, ont de la difficulté à gérer la colère, ont un sens de perte de contrôle, veulent se venger, ont des problèmes à la maison, etc. Bien que cela puisse sembler difficile, il est important de comprendre pourquoi une personne utilise la cyberintimidation. Il est aussi important de l'aider à gérer ses émotions et à s'affirmer de façon positive et non offensive. Les jeunes qui font l'intimidation peuvent se trouver de l'aide en parlant à des parents, conseillers ou conseillères d'école, des conseillers, conseillères ou thérapeutes hors de l'école telle que les conseillères chez Pluri-elles. En trouvant des solutions à leurs conflits, les jeunes peuvent apprendre à gérer leurs émotions et s'exprimer de façon affirmative au lieu de façon agressive.

POUR CEUX ET CELLES QUI SONT TÉMOINS DE CYBERINTIMIDATION

Les jeunes qui sont témoins de la cyberintimidation peuvent aussi jouer un rôle pour contrer ce cycle négatif. Ils doivent apprendre à reconnaître et à réagir face à des messages ou images inappropriées. On dit qu'environ [illegible] % des jeunes sont témoins de cyberintimidation, donc il faut les outiller à réagir et à venir en aide aux jeunes qui se font cyberintimider (Knighton et al. 2011). Comment s'y prendre? Les jeunes peuvent demander à la personne qui vit la cyberintimidation si elle a besoin d'aide et, si nécessaire, lui offrir du support. Ils peuvent parler à un adulte de confiance qui pourrait les aider à trouver des solutions. Comme témoin, il est surtout important de ne pas encourager la personne qui utilise la cyberintimidation, ni de transférer ces messages et images néfastes à d'autres personnes. Cela mettra fin au cycle négatif.

COMMENT PLURI-ELLES S'IMPLIQUE-IL?

Pluri-elles est un organisme à but non lucratif qui vous procure les outils nécessaires pour grandir sur les plans personnel et professionnel. Nous sommes dédiés à informer, éduquer et aider les gens par rapport aux situations de violence telles que l'intimidation et la cyberintimidation. En effet, Pluri-elles a offert 41 ateliers sur l'intimidation dans des écoles francophones et d'immersion en une seule année. Le besoin est là!

Suite au lancement du documentaire « Bully », Pluri-elles a décidé de mettre en place un projet visant à mieux comprendre l'intimidation et la cyberintimidation. Nous avons pour but de mieux comprendre qui est à risque, les effets néfastes de l'intimidation et de la cyberintimidation et comment mieux desservir les jeunes et les parents de la communauté.

Nous avons préparé un sondage qui, nous l'espérons, sera complété par des jeunes d'âge scolaire. Ces données compilées se retrouveront dans un rapport qui sera présenté aux jeunes et à leurs parents, aux enseignants et à la communauté pour les aider à mieux réagir face aux situations de violence. Nous planifions préparer des programmes incluant le visionnement du documentaire « Bully » et des conférences avec invités spéciaux dans le but d'informer davantage les jeunes des effets néfastes de toute forme d'intimidation et comment mettre fin à ce problème qui met de plus en plus de vies en danger.

Pluri-elles met sur pied un comité interdisciplinaire à ce sujet. Plusieurs personnes sont intéressées à y participer, incluant des conseillères, travailleuses sociales, policiers, psychologues et jeunes. Nous voulons aussi solliciter l'appui de la communauté, des gens comme vous, qui voulez aider les jeunes et trouver des solutions pour mettre fin à ce problème.

Pluri-elles cherche des écoles qui seraient intéressées à participer à ce projet. N'attendons pas qu'un autre jeune se suicide. C'est maintenant qu'il faut agir!



Ce genre de projet vous intéresse?
Vous voulez joindre le comité comme membre ou professionnel de la communauté, ou comme école ou division scolaire?
Veuillez communiquer avec Chantal Lambert Mutual au **204-233-1735** poste 210
ou par courriel **clambert-mutual@pluri-elles.mb.ca**

Pour plus d'informations, vous pouvez visitez notre site Web : **www.pluri-elles.mb.ca**

Vous pouvez également vous rendre dans nos locaux, au
570, rue des Meurons | Winnipeg (Manitoba) R2H 2P8

Noël en avance



photo : Camille Harper-Séguy

C'est Noël à la galerie Manitoba Hydro jusqu'au 9 décembre prochain, et les familles sont notamment invitées le 8 décembre. À l'occasion du 25e anniversaire du Festival of Trees and Lights de Winnipeg, quelque 36 arbres de Noël, grands et petits, ont en effet été décorés d'objets et de lumières, ainsi qu'une quinzaine de couronnes de branches. (1)

« Chaque groupe qui a décoré un arbre ou une couronne était libre de choisir son thème, révèle la vice-présidente des Amis des jardins du Manitoba, la francophile Barbara Shields. Beaucoup ont utilisé des symboles représentant 25 ans, comme la couleur argentée. »

Entre autres, on peut ainsi admirer l'arbre du Grinch, celui du jardinage, de la musique jazz, du Pôle Nord, deux sur le ballet Casse-Noisette, un arbre sur le thème des chats et un autre sur les chiens, ou encore un arbre représentant la magie des 25 années passées.

« C'est une tradition très appréciée des Winnipégois, assure Barbara Shields, car il y en a pour tous les goûts. On y voit toutes sortes de décorations, sur des arbres parfois verts, parfois blancs. De plus, grâce au travail de Claudette et Lynne Pelletier, il y a des cadeaux au pied de chaque grand arbre et le public peut participer à un encan silencieux pour tenter de gagner l'arbre et ses cadeaux, d'une valeur d'environ 800 $! »

Elle ajoute que « c'est intéressant aussi pour ceux qui font les arbres, parce qu'il y a une compétition. On a des juges qui décernent trois prix chaque année, celui du Meilleur du festival, du Meilleur thème et du Plus unique ».

Par ailleurs, le Festival of Trees and Lights de Winnipeg présente cette année divers musées du Manitoba faits en pain d'épices, dont le Musée de Saint-Boniface. « C'est une nouveauté, et le résultat est impressionnant, se réjouit Barbara Shields. Et tout comme les arbres, le public peut gagner ces pièces d'art en pain d'épices. »

Les dons et l'encan silencieux aideront à financer les projets des Amis des jardins du Manitoba, notamment le jardin de la bibliothèque Millenium au centre-ville et celui sur le toit de l'hôpital Misericordia.

(1) Tous les jours jusqu'au 9 décembre de 10 h à 18 h au 360, avenue Portage. Entrée libre. Journée familiale le 8 décembre avec de nombreuses activités. D'autres activités sont au programme tout au long du festival. Info. : friendsfestival.gardensmanitoba.com.

MUSIQUE

Rêver en grand

La voix d'Erin Propp, la guitare et les arrangements de Larry Roy, une recette musicale à découvrir dans le tout premier album de ce duo : *Courage, My Love*.



Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

Après trois ans de création musicale en tandem, Erin Propp et Larry Roy sortent leur premier album ***Courage, My Love***, le fruit de longues heures de création en binôme, d'arrangement, et d'enregistrement. Mais avant d'être le partenaire musical de la chanteuse, Larry Roy a été son professeur à l'Université du Manitoba.

« J'étais en bac de jazz quand j'ai rencontré Larry, raconte la jeune diplômée. On a commencé à jouer ensemble et une connexion artistique s'est développée. On prenait conscience que notre collaboration apportait toujours de beaux résultats alors on a enregistré notre première chanson ensemble au printemps 2011. »

En tant que professeur, Larry Roy l'a beaucoup aidée à trouver sa voix et à définir le caractère de ses chansons. « Dans mon programme de jazz, c'est un de ceux qui m'a le plus appris, confie Erin Propp. Il avait beaucoup à m'apprendre, pour m'aider à trouver qui je suis, qui je veux être dans ma musique. »

« Je lui ai montré ce qu'elle était capable de faire avec sa propre voix, poursuit le professeur. Il faut toujours savoir dans quel contexte on se place quand on chante, c'est comme ça qu'on trouve sa place. »

Courage, My Love comporte donc sept compositions originales dont les mérites reviennent autant à la chanteuse qu'au guitariste. Écrivaine de talent, Erin Propp arrive souvent dans le studio d'enregistrement de Larry Roy avec des idées de chansons qu'ils arrangent ensemble par la suite.



photo : Sabine Trégouët

Erin Propp et Larry Roy sortent leur premier album *Courage, My Love*.

« Ce sont des heures de travail, s'exclame Erin Propp en brandissant l'album. Cela fait un an et demi que l'on a commencé à travailler dessus. Je suis vraiment excitée. »

Et pour l'avenir, Larry Roy voit les choses en grand. « Cela fait 30 ans que je suis dans l'industrie de la musique et ce projet-ci est vraiment spécial, confie-t-il. Erin a le potentiel de percer comme artiste internationale, tout le monde est toujours très surpris de son calibre et de la musique qu'on est capable de créer ensemble. Pour l'instant, on a un produit final dont on est très satisfait, mais on aimerait aller plus loin, trouver une compagnie de disque capable de nous représenter par exemple. »

En attendant, le lancement officiel de l'album enregistré dans le studio de Larry Roy aura lieu en début d'année prochaine.

DES HISTOIRES
DE NOTRE HISTOIRE

Caisse 75 *ans · years*

10 L'histoire de Scott Johnson


Scott Johnson.

L'histoire de Scott Johnson avec Caisse Groupe Financier a démarré il y a 25 ans par un concours de circonstances.

« Quand nous avons déménagé au parc Windsor en 1987, mes parents ont senti que le temps était venu pour moi d'ouvrir mon propre compte bancaire, car je commençais à gagner un peu d'argent en arbitrant des matches de hockey. À cette époque, l'institution financière la plus proche était la Caisse, située sur Autumnwood. »

« J'ai toujours fait mes affaires avec la Caisse : mes REER, mes emprunts et mon prêt hypothécaire. Bien que j'habite aujourd'hui dans le quartier de Transcona, où il n'y a pas de centre de services Caisse, je continue de faire mes affaires avec eux parce que j'ai toujours été satisfait. »

C'est ainsi que Scott Johnson a fait ses premiers pas dans le monde des finances avec la Caisse. Et l'histoire qu'il commençait juste à écrire avec elle s'est alors poursuivie jusqu'à son âge adulte. Aujourd'hui, c'est une confiance durable qui l'unit toujours à la Caisse.

« Depuis ce temps-là, j'ai toujours fait mes affaires avec la Caisse : mes REER, mes emprunts et mon prêt hypothécaire. Bien que j'habite aujourd'hui dans le quartier de Transcona, où il n'y a pas de centre de services Caisse, je continue de faire mes affaires avec eux parce que j'ai toujours été satisfait. »

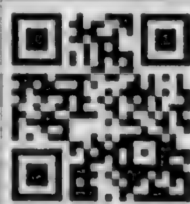
Dans l'entourage de Scott Johnson, Caisse Groupe Financier est connue comme la *friendly french bank*. Et pour cause, les employés de Caisse Groupe Financier ont toujours fait leur maximum pour l'aider.

« Un jour, la compagnie qui me verse mon salaire ne m'avait pas payé le jeudi soir comme à l'habitude. Tout le monde se demandait s'il s'agissait d'un problème de leur propre banque ou si c'était général. Par la suite, chacun a donc appelé sa banque pour savoir si le chèque avait été encaissé.

« Lorsque j'ai appelé la Caisse pour savoir si mon chèque avait été déposé, l'employée a pris mon nom et mon numéro pour me tenir au courant. Alors que mes collègues devaient rappeler régulièrement leur banque pour savoir où cela en était, la Caisse m'a rappelé quelques heures plus tard lorsque mon chèque a été déposé. »

Les services ainsi rendus à Scott Johnson par Caisse Groupe Financier en font aujourd'hui un membre fidèle.

Pour visionner la vidéo de l'histoire de Scott Johnson, veuillez visiter **http://www.youtube.com/user/CaisseFG.** (en anglais seulement)



Concours DES HISTOIRES DE NOTRE HISTOIRE - Grand prix : 750 $

Racontez-nous vos meilleurs souvenirs de la Caisse dans votre région, de ses débuts jusqu'à aujourd'hui!

Une histoire sera choisie chaque mois et remportera 75 $. Les histoires choisies seront publiées dans *La Liberté*, reproduites en format vidéo et affichées sur **www.caisse.biz**

Toutes les histoires choisies feront partie du grand concours Des histoires de notre histoire, fin 2012. L'histoire gagnante remportera 750 $

Pour y participer, envoyez-nous votre histoire et vos coordonnées à info@caisse.biz

Célébrons 75 ans de la fondation des Caisses au Manitoba, 1937-2012!

Caisse Groupe Financier

Saint-Nicolas s'invite à Winnipeg

Fêtée dans plusieurs pays européens, la Saint-Nicolas n'est pas célébrée au Canada. Sauf lorsqu'elle est organisée par des communautés désireuses de perpétuer leurs traditions. C'est le cas, à Winnipeg, pour les communautés polonaise et hongroise.

Angelika ZAPSZALKA

Il porte une longue barbe blanche, des vêtements de couleur rouge et distribue des cadeaux aux enfants. De qui s'agit-il? De Saint-Nicolas évidemment!

Dans de nombreux pays européens, le mois de décembre célèbre la venue du père Noël mais, bien avant le 25 décembre, un autre personnage mythique est attendu de pied ferme chaque année : Saint-Nicolas, le patron des écoliers.

Selon la tradition catholique, celui-ci visite ses protégés le 6 décembre. L'Église orthodoxe qui, elle, utilise le calendrier julien, fête la venue de Saint-Nicolas le 19 décembre. Suivant les différents pays d'Europe, la manifestation de Saint-Nicolas connaît quelques variantes. Mais, quelle que soit la manière dont il entre en scène, il est toujours l'être bienveillant qui récompense les enfants sages.

« En Pologne, comme en Hongrie, le Père Noël s'est popularisé avec le temps mais, originellement, Noël était une fête religieuse et familiale où il n'était pas question de paquets sous le sapin, explique l'institutrice winnipégoise d'origine polonaise, Christine Kovach. Les cadeaux et les friandises, c'est uniquement dans la nuit du 6 décembre qu'ils étaient distribués aux enfants et cela, par Saint-Nicolas. »

D'ailleurs, contrairement au Père Noël, Saint-Nicolas n'est pas un personnage fictif. Natif de Patara, en Turquie, Nicolas de Myre, appelé aussi Nicolas de Bari, a vécu au IIIe et IVe siècle de notre ère. Il était connu comme étant le protecteur des enfants, des femmes et des gens faibles. Mort le 6 décembre, la date de son décès a été choisie pour perpétrer sa tradition d'aider les personnes dans le besoin et, par extension, de gâter les enfants qui le méritent.

« Selon les traditions polonaise et hongroise, la nuit du 6 décembre, les enfants qui ont été sages pendant l'année reçoivent un cadeau dans leurs petites bottes tandis que les autres reçoivent du charbon », indique la francophile Christine Kovach.



(Photo : Angelika Zapszalka)

Saint-Nicolas rend visite aux enfants de la communauté polonaise de Winnipeg.

Des spectacles traditionnels

La communauté polonaise de Winnipeg a choisi d'organiser une fête de Saint-Nicolas le 2 décembre, à savoir la fin de semaine avant la date de célébration. « Dans la salle communautaire de l'association des vétérans polonais, nous avons prévu une après-midi de chants, de danses et de théâtre autour de la Saint-Nicolas, explique l'institutrice. Avec, bien évidemment, Saint-Nicolas comme invité principal, vêtu de sa tenue traditionnelle d'évêque composée d'une cape, d'une mitre et d'une crosse dorée dans la main.

« Et, parce que la coutume polonaise veut qu'il soit accompagné par des anges, c'est de cette manière qu'il vient se présenter aux enfants et aux parents », ajoute-t-elle.

Quant à la communauté hongroise, elle a choisi d'organiser sa fête de Saint-Nicolas le 9 décembre à l'église hongroise Saint-Antoine-de-Padoue. « Juste après la messe, Saint-Nicolas viendra rendre visite aux enfants, indique Christine Kovach, épouse d'un Manitobain d'origine hongroise. Plusieurs activités seront mises en place pour les petits, tels que des bricolages variés. Et bien sûr, chaque enfant recevra son sac de fruits et de bonbons. »

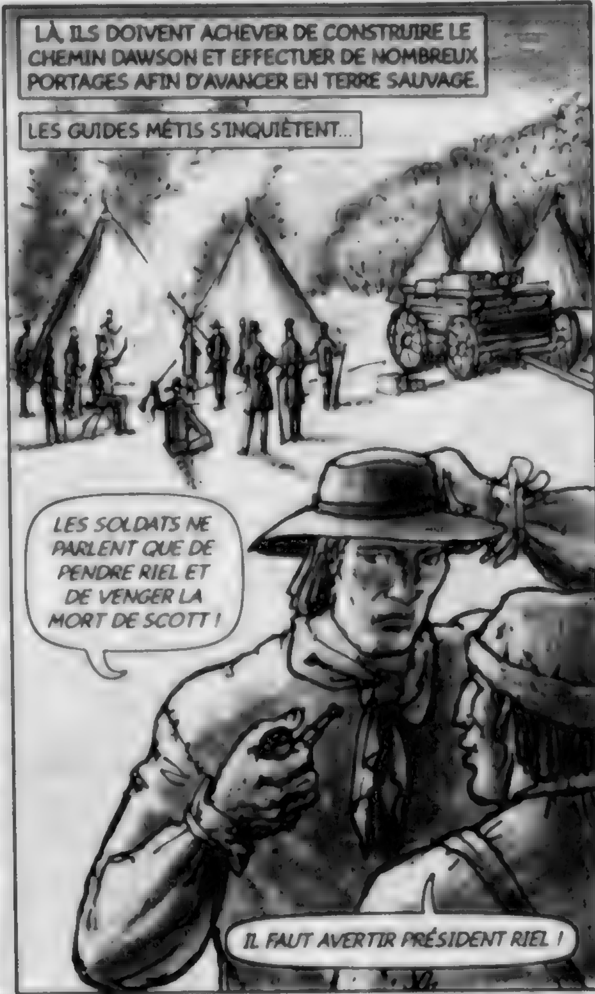
Fête traditionnelle importante pour les communautés polonaise et hongroise, elle est célébrée par celles-ci tous les ans. « Son succès est tel que même les familles peu actives au sein de la communauté sont présentes pour l'occasion », affirme Christine Kovach.

RIEL, PATRIOTE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET





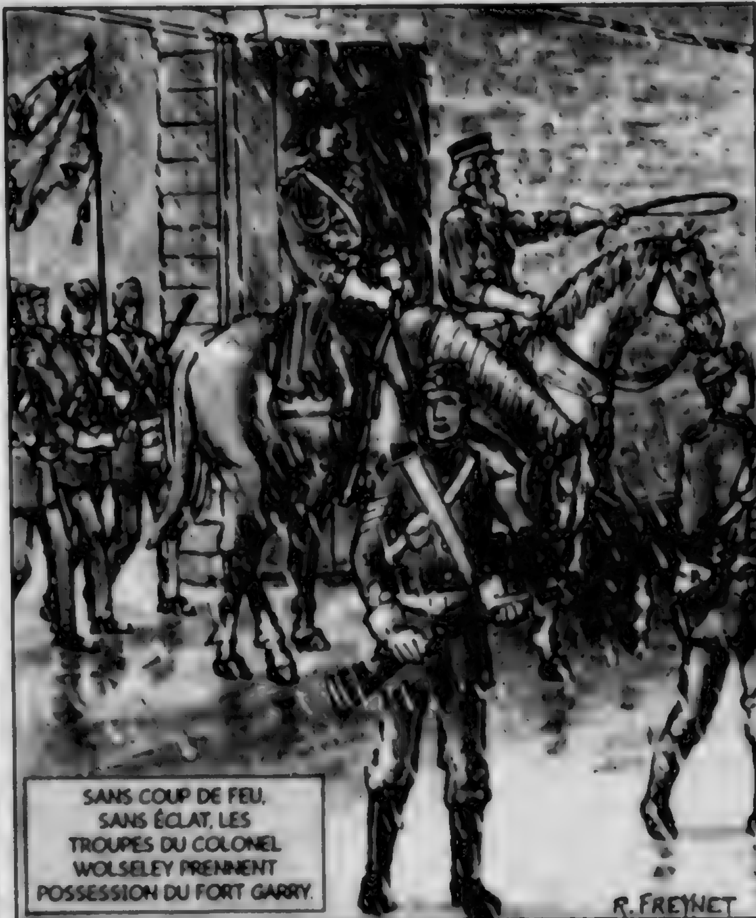














23

ANTHOLOGIE

De l'Ouest et du Nord, en français

Carol Harvey, aidée de François Lentz et de Lise Gaboury-Diallo, a rassemblé en un ouvrage une centaine de textes en tous genres d'auteurs francophones de l'Ouest et du Nord canadiens afin de démontrer la présence et la richesse de cette culture.

Camille HARPER-SEGUY

Q[illegible] *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens* [illegible]

[illegible]

Inédit

[illegible]

Pour tous

[illegible]

Carol Harvey.

[illegible]



DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

[DANS NOS] ÉCOLES



CITATION DE LA SEMAINE

« Avec la radio étudiante, nous pouvons apprendre des choses sur nos amis qui sont interviewés. J'ai aimé faire l'émission parce que nous avons parlé de sujets qui nous intéressent et pratiqué notre français. »

Erika Vermette
6e année
École régionale
Saint-Jean-Baptiste

PREMIERS SOINS

Élèves-sauveteurs

Matthieu TREMBLAY
SAINT-BONIFACE

À la fin du mois d'octobre, quelque 50 élèves de 6e année de l'École Taché ont reçu une formation sur les techniques de réanimation cardiorespiratoire (RCR) nécessaires pour devenir sauveteur, dans le cadre du programme Famille et amis RCR en tout temps, de la Fondation des maladies du cœur du Canada. Le but de ce programme est d'[illegible] des notions de [illegible] aux élèves.

« Mieux vaut faire une mauvaise RCR que de ne pas faire de RCR du tout, indique l'enseignant d'éducation physique à l'École Taché et celui qui a donné la formation aux élèves, Luc Therrien. Ce qui importe ce n'est pas nécessairement le niveau de connaissances, mais c'est éviter que des gens se retrouvent autour de quelqu'un nécessitant des soins, mais que personne ne sache quoi faire. »

« La formation n'est pas facile. Il faut savoir appuyer avec la bonne force, souligne l'élève de 6e année de l'École Taché, Manon Comeault. Parfois les gens ont peur d'agir, mais c'est mieux d'essayer que de laisser la personne seule. »

[illegible] les jeunes à agir.

« Si je vois une personne dans le besoin, au lieu d'être stressée, je serai prête à agir, affirme l'élève de 6e année de l'École Taché, Gabrielle Simard. Même si on ne le fait pas nécessairement de manière parfaite, ça fait plus de bien que rien du tout. »

L'école a aussi reçu 10 trousses pour les élèves de la 6e année. Dans chacune des trousses, il y a une vidéo qui montre les techniques de RCR, un manuel d'utilisateur, une poupée Mini Anne gonflable et des accessoires essentiels au programme.

En recevant la formation et les trousses, l'école a aussi reçu un défi.

« Nous devons à notre tour donner cette formation RCR à 10 autres personnes, explique l'élève de 6e année de l'École Taché, Fourat Zellama. C'est important de le faire, parce qu'on [illegible] aussi pouvoir [illegible] montrer à d'autres personnes. Plus il y en aura et mieux ça sera. »

« Les élèves écrivent le nom d'une des personnes qu'ils ont formées sur une feuille, mentionne Luc Therrien. Les feuilles sont ajoutées à notre arbre afin de représenter visuellement leurs accomplissements. La Fondation des maladies du cœur du Canada aimerait voir un minimum de 300 feuilles sur l'arbre. »



Photo : [illegible]

Fourat Zellama, Manon Comeault et Gabrielle Simard pratiquent les manœuvres de RCR sous l'œil averti de l'enseignant en éducation physique à l'École Taché, Luc Therrien.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 211, ou à **ecoles@la-liberte.mb.ca** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de La Liberté en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

www.dsfm.mb.ca

PUBLI-REPORTAGE



DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Dans nos ÉCOLES

L'ÉCOLE RÉGIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE À L'HONNEUR

En 2003, l'école élémentaire et le collège Saint-Jean-Baptiste ont fusionné pour créer l'École régionale Saint-Jean-Baptiste, située dans le village de Saint-Jean-Baptiste. L'école accueille des élèves de la Maternelle à la 12e année.

L'École régionale Saint-Jean-Baptiste mise sur l'implication de ses élèves afin de favoriser le développement d'individus épanouis, autonomes, compétents, sûrs de leur identité, fiers de leur langue et de leur culture. L'un des exemples qui illustrent la devise de l'école est la radio étudiante.

« La radio étudiante est un bon véhicule pour les élèves, notamment pour parler de musique francophone, pour leur faire découvrir des auteurs, compositeurs et interprètes qui chantent en français, explique le directeur de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste, Daniel Faucher. C'est aussi un bon moyen de développer l'expression orale, alors que les élèves apprennent à se présenter et à parler en public, même s'ils ne voient pas les autres. J'espère que ça va aussi leur donner le goût d'avoir une carrière dans les médias. »

Les élèves des classes de 5e et 6e années ont d'ailleurs produit leur première émission de 30 minutes.

« Notre émission de radio s'appelle les *Yeux de feu*, indique l'élève de 5e année de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste, Daniel Barnabé. Nous avons choisi ce nom parce que nous allons écouter notre émission le matin, et lorsque nous nous réveillons, nous sommes fatigués et nos yeux s'ouvrent tranquillement et nous les frottons, alors ils sont comme du feu! »

Le contenu de l'émission est aussi important. Les animateurs et concepteurs ont donc mis les efforts nécessaires afin de traiter de sujets qui intéressent les élèves.

« Notre émission parle de musique, entre autres avec un décompte de dix chansons, nous avons fait des blagues et nous avons parlé de météo, mentionne l'élève de 6e année de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste, Janique Grenier. Nous avons aussi fait des entrevues avec d'autres élèves de l'école pour apprendre à les connaître. »

Mais les élèves ont aussi constaté qu'il faut beaucoup de travail afin de produire une émission de radio. « Nous nous sommes préparés longtemps à l'avance, souligne Daniel Barnabé. Nous avons pratiqué nos entrevues avec un partenaire, nous avons écrit les textes, nous avons essayé de parler fort et de ne pas dire des euh! »

La radio étudiante démontre l'engagement de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste envers la communauté francophone, alors que les élèves auront l'occasion de découvrir les émissions de radio des autres niveaux scolaires.

« Quand nous aurons cumulé assez d'émissions de radio, chaque classe pourra décider de l'émission qu'elle veut écouter, et ainsi faire de belles découvertes, en français », conclut le Daniel Faucher.



Janique Grenier et Daniel Barnabé travaillent fort à la préparation de l'émission de la radio étudiante de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste, les Yeux de feux, sous l'œil attentif du directeur, Daniel Faucher.

ÉCOLE TACHÉ

Plus belle, plus grande

[illegible] TREMBLAY
SAINT-BONIFACE

L[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Mais pour d'autres, c'est la tranquillité qui [illegible].

« [illegible] plus de place qu'avant, mais ce que j'aime le plus de notre nouvelle classe c'est que nous ne sommes pas dérangés », mentionne l'élève de [illegible] de l'École Taché, Jaclynn Fiola.



Les élèves de 5e année de l'École Taché estiment qu'il y a plusieurs avantages à être dans une classe portative neuve. Il y a notamment plus d'espace.

[illegible]

[illegible]

Les petits conforts plus techniques de ces nouvelles classes ne passent pas non plus inaperçues auprès des élèves. « Tout est neuf ! », s'exclame Alex Bisson. On peut ajuster la température dans notre classe comme on veut. Avant, on avait toujours trop chaud ou trop froid, mais, maintenant on l'ajuste et nous sommes bien. »

À noter

Pour une liste complète des activités de la DSFM, consultez le calendrier en ligne au www.dsfm.mb.ca.

ACTIVITÉS SCOLAIRES

- 11 DÉCEMBRE – Tournoi d'improvisation de la LISTE à l'École Saint-Joachim.
- 20 DÉCEMBRE – Tournoi d'improvisation de la LISTE au Collège Louis-Riel.
- 15 JANVIER – Pièce du Cercle Molière : Nicolas Bedos (10e – 12e).
- 16 AU 18 JANVIER – La Grippe, camp d'hiver au camp Red Rock (6e – 8e).
- 21 AU 25 JANVIER – Semaine artistique à l'École communautaire La Voie du Nord.
- 23 JANVIER – Spectacle au CCFM : Atlas Géocircus (M – 6e).

COMMISSION SCOLAIRE

- 19 DÉCEMBRE – Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.
- 30 JANVIER – Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

CONGÉS

- 24 DÉCEMBRE AU 4 JANVIER – Congé de Noël. Pas de classes.

PUBLI-REPORTAGE

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure, et où s'informer)

Notre-Dame-de-Lourdes

- ✓ 13 décembre • ***Opérette – Casse-Noisette*** • 10 h à 16 h • Salle du centenaire Notre-Dame • info 204-248-2147

Richer

- ✓ 9 décembre • ***Concert de Noël – Enfant-Jésus*** • 13 h • Eglise de l'Enfant-Jésus • info 204-422-9369

Saint-Boniface

- ✓ Jusqu'au 8 décembre • ***Cercle Molière – Heyderabad*** • Théâtre Cercle Molière, 340, boulevard Provencher• info 204-233-8053
- ✓ Jusqu'au 17 décembre • ***Santé 55+ Exercices avec confiance*** • 10 h • Gymnase est • Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathedrale • info 204-793-1054
- ✓ Jusqu'au 19 décembre • ***Café Éclipse*** • rencontres tous les mercredis pour les 55+ à 9 h 30 • Club Eclipse • 255 avenue de la Cathédrale • info 204-793-1054 ou 204-256-5328
- ✓ Jusqu'au 19 décembre • ***Exercices avec confiance*** • 10 h 45/ Château Guay, 231, rue Goulet • 13 h 30/ Accueil Colombien, 200 rue Masson • 14 h/ Tour Eiffel B, 261 rue Goulet • 10 h /Place Des Meurons, 400, rue Des Meurons • info 204-793-1054
- ✓ Jusqu'au 20 décembre • ***Chorale des Intrépides*** • Répétitions tous les jeudis à 19 h 30 • Église Précieux-Sang, 200, rue Kenny • info. : 204-736-4445
- ✓ Jusqu'au 20 décembre • ***Le chœur des Petits Intrépides*** • Chaque jeudi à 18 h 30 • École Précieux-Sang • 209 rue Kenny • info 204-477-1537
- ✓ Jusqu'au 20 décembre • ***Le Cercle des mamans*** • Centre de naissance • Tous les jeudis • 603, chemin St. Mary's • 13 h à 15 h • info 204-947-2422 poste 142
- ✓ Jusqu'au 10 janvier 2013 • ***Exposition – Tipi moderne*** • Maison des artistes visuels francophones • 219, boulevard Provencher • Entrée libre • info. : 204-237-5964
- ✓ 6 décembre • ***Cercle de lecture à la bibliothèque Saint-Boniface*** • 19 h le premier jeudi du mois • Bibliothèque de Saint-Boniface, 131 boulevard Provencher • inscriptions et info. : 204-986-4330
- ✓ 6 décembre • ***Pour une épicerie intelligente*** • 10 h 45 à 11 h 45 • Extra Foods, rue Goulet • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443
- ✓ 7 décembre • ***Noël, c'est l'amour, chants en coeur*** • 19 h 30 à 21 h 30 • Cathédrale de Saint-Boniface, avenue de la Cathédrale • info. : 204-925-8823
- ✓ 8 décembre • ***Coffee House présenté par TiBert*** • 19 h 30 • First Unitarian Universalist Church of Winnipeg • info. : 204-795-6175
- ✓ 8 décembre • ***Soirée Franco-Amigos*** • 20 h • Salle paroissiale Sainte-Famille • 778, rue Archibald • billets 20 $
- ✓ 8 décembre • ***Lancement roman jeunesse – Si la reine venait diner*** • 13 h à 15 h • Université de Saint Boniface, 200 avenue de la Cathédrale • info. : 204-235-0078
- ✓ 8 décembre • ***Cinéma : Requiem pour une tueuse*** • 20 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets 204-233-8972
- ✓ 9 décembre • ***Concert de Noël – Chorale Partage de Bonheur*** • 14 h • Salle paroissiale du Précieux-Sang • 200, rue Kenny • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443
- ✓ 12 décembre • ***AGA – Corridor rivière Rouge Winnipeg Trails Association*** • Marché Forks Market • Inscriptions 17 h / réunion 17 h 30
- ✓ 14 décembre • ***Santé 55+ fête de Noël*** • 9 h 30 • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 204-793-1054
- ✓ 15 décembre • ***Village du père Noël*** • 13 h 30 à 15 h • CCFM, 340, boulevard Provencher • info. : 204-233-8972
- ✓ 16 décembre • ***Double lancement de disque*** • Marijo et Marie-Claude • 13 h à 16 h • CCFM, 340, boulevard Provencher • Marijo au 204.233.0730 ou Marie-Claude au 204.955-6235
- ✓ 20 décembre • ***Souper de Noël EMR*** • 17 h • Canad'Inn Parc Windsor, 1034, chemin Elizabeth • info 204-882-2493
- ✓ 21 décembre • ***Concert d'hiver / collage-à-trois*** • 20 h • Gas Station Theatre • 445, avenue River • info. et billets : 204-233 ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443
- ✓ 11 janvier 2013 • ***La Liberté Mic LIVE*** • 20 h • Free Press Café, 237, avenue McDermot • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443

Sainte-Anne-des-Chênes

- ✓ 9 décembre • ***Chants de Noël*** • 14 h 30 • Eglise Catholique de Sainte-Anne • 162, avenue Centrale

Autres

- ✓ ***Projet de livres communautaires de l'ACFM et Rassembl'Art de la Maison Gabrielle-Roy*** • info. et inscriptions 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443 Horaire des ateliers dans le calendrier sur le site www.sfm.mb.ca
- ✓ 6 décembre • ***Session d'écriture créative « Mes mémoires, mon histoire »*** • le premier jeudi du mois à 10 h 15 • Centre communautaire Southdale • 254, boulevard Lakewood • info. : 204-253-8160
- ✓ 25 juin 2013 • ***Gala du 100e de La Liberté*** • 17 h 30 • Metropolitan Entertainment Centre • info. et billets 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un évènement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'évènements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M

233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

MAISON DES ARTISTES VISUELS

Stéphane Dorge reprend le flambeau

Le conseil d'administration de la Maison des artistes visuels francophones a choisi son nouveau président. Depuis le 4 octobre dernier, Stéphane Dorge assume ce rôle, bien décidé à honorer l'héritage laissé par son prédécesseur, Raymond Poirier.



Photo : Angelika Zapszalka

Stéphane Dorge est le nouveau président du conseil d'administration de la Maison des artistes visuels francophones.

Angelika ZAPSZALKA

Vacant après le départ de Raymond Poirier, le siège du président du conseil d'administration (CA) de la Maison des artistes visuels francophones (MDA) est à nouveau occupé depuis le 4 octobre dernier.

Juriste de formation, secrétaire général de l'Université de Saint-Boniface (USB), Stéphane Dorge a été élu à l'unanimité par les membres du CA pour présider l'organisme artistique de Saint-Boniface. « Cela fait exactement un an que je suis membre du CA de la MDA, explique Stéphane Dorge. Lorsqu'il y a quelques semaines, le CA m'a proposé la présidence, j'ai accepté volontiers. »

Les motivations de Stéphane Dorge pour accepter l'offre étaient multiples. « J'ai une longue expérience des CA étant donné que j'ai siégé au sein de nombreux conseils, détaille-t-il. La bonne santé financière de la MDA et l'engagement important du personnel de l'organisme m'ont encouragé à répondre à l'appel. »

Une confiance justifiée

De plus, le secrétaire général de l'USB ne cache pas sa fierté d'appartenir à un CA tout à fait particulier. « Bien que la MDA soit un organisme qui œuvre pour la communauté artistique, la moitié de son CA est composée d'artistes visuels professionnels, tandis que l'autre moitié des membres est issue du domaine de la gestion, du marketing ou du droit, note-t-il. Une combinaison exceptionnelle pour un organisme artistique. Longtemps controversée, elle apparaît aujourd'hui comme un exemple pour les autres, au Canada. »

À travers ce nouveau poste, Stéphane Dorge vise à maintenir les acquis de la MDA, tout en continuant à leur permettre d'évoluer. « Les fondements de l'organisme sont solides, exprime-t-il. Mon objectif est de bâtir à partir des activités existantes. »

Des bases solides

De ce fait, le nouveau président s'engage à ce que le Jardin de sculptures accueille une nouvelle œuvre en 2013. « Tous les ans depuis 2008, une nouvelle sculpture fait son apparition dans le Jardin, dit-il. Cette tendance doit se perpétuer, c'est une priorité. »

Il compte également soigner les relations favorables qu'entretient la MDA avec ses bailleurs de fonds. Et, dans la même optique, il envisage d'enrichir le partenariat qui existe déjà entre la MDA et la fondation Les Amis des arts visuels du Manitoba Inc. « J'aimerais voir comment il serait possible de rendre la collaboration plus étroite encore », affirme-t-il.

Enfin, Stéphane Dorge félicite la volonté de la MDA de faire rayonner les arts au-delà des frontières de Winnipeg et projette de renforcer cette initiative. « Dans le cadre du projet « Une Municipalité, un artiste », Saint-Georges héberge une exposition permanente depuis l'an dernier, indique-t-il. En juin prochain, il en sera de même à Somerset. Il est très intéressant et important de développer des projets au rural en mettant en avant les artistes locaux. »

Le Jardin de sculptures, la fondation et les expositions en région, énumère-t-il, voilà donc les grands dossiers qui me tiennent à cœur et auxquels je compte accorder toute mon attention. »

Soccer

La passion du ballon rond

Kristjan Wordman et Éric Chaput se sont illustrés lors de la dernière saison du Club de soccer Bonivital.


Matthieu TREMBLAY
redaction@la-liberte.mb.ca

Deux francophones se sont démarqués lors de la dernière saison de soccer du Club de soccer Bonivital, en remportant les titres de Joueur de l'année chez les moins de 12 ans et Entraîneur de l'année.

Le Joueur de l'année moins de 12 ans, Éric Chaput, qui joue au soccer depuis l'âge de cinq ans et est aujourd'hui âgé de 12 ans, est un véritable passionné.

« Je joue au soccer deux à trois fois par semaine en plus de deux à trois entraînements par semaine », et ce toute l'année, dit-il.

Mais pour remporter le titre de joueur de l'année il faut plus que de nombreuses heures de pratique.

« Je suis l'entraîneur d'Éric depuis deux années et c'est un joueur intelligent, qui travaille fort et qui écoute bien, explique son entraineur et gagnant du titre de l'Entraineur de l'année du Club de soccer Bonivial, Kristjan Wordman. Que ce soit lors des deux premières minutes d'une partie, ou des cinq dernières, Éric déploie le même effort. Il a beaucoup progressé lors de la dernière saison. »


Les francophones Kristjan Wordman et Éric Chaput sont des passionnés de soccer, qui ont été récompensés par le Club de soccer Bonivital.

Joueur de centre, Éric Chaput occupe un poste important puisqu'il alimente les attaquants et appuie les défenseurs.

« J'essaie toujours de faire preuve d'un bel esprit sportif et de contrôler le ballon le plus possible, mentionne le joueur. J'aime beaucoup le soccer, c'est un sport où il faut jouer intelligemment en équipe et qui est très compétitif. »

Entraîneur de l'année

Kristjan Wordman entraine des jeunes au soccer depuis cinq ans, mais il pratique le sport depuis 17 ans.

« J'ai commencé comme assistant-entraineur avec mon père, raconte l'entraineur de 22 ans. Je joue aussi au soccer semi-professionnel avec le WSA Winnipeg, dans la Premier Development League, et j'aimerais jouer pour l'équipe de l'Université de Winnipeg l'an prochain. »

C'est dans ces activités d'entraineur que Kristjan Wordman a peut-être trouvé une vocation.

« J'aime beaucoup entraîner les jeunes parce que c'est valorisant de partager ma passion avec eux et de les aider à progresser, indique-t-il. J'aimerais étudier pour devenir enseignant, ça ressemble à ce que je fais actuellement avec les jeunes. »

Et sa passion, il la transmet bien aux jeunes joueurs. « Kristjan est un très bon entraîneur, souligne Éric Chaput. Il nous parle beaucoup, nous encourage et même quand on perd, il continue de nous encourager jusqu'à ce que quelque chose de positif se produise. Il nous fait avancer en tant que joueurs. »

Télé-horaire de la semaine du 10 au 16 décembre 2012

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Zénon Mécanim	Variées	Variées	Variées	√ Les docteurs		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Cinémas variés				Privé de sens	Union fait la force
RDI	RDI en direct	RDI en direct				Le Téléjournal Midi		Variées	√ Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		[illegible] Plus belle la vie	Plus belle la vie	Variées	On n demande qu'à en rire		Variées		Variées	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	[illegible] Chiffres et lettres	Prendre sa place	[illegible] Champion
TVA	[illegible] Salut, bonjour!	2 filles le matin / √ Ça finit bien la semaine		Variées	Le Tricheur	Mario Dumont	TVA nouvelles		Négociateur	Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		[illegible] Top modèles	[illegible] TVA nouvelles	

Lundi 10 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Les Parent	"Incendies" ('10) Mélissa Désormeaux-Poulin, Lubna Azabal					Téléjournal	15 Nouv. sports	35 Le Téléjournal		[illegible] Alors on jase!		
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Les soldats de Jésus"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands reportages "Les soldats [illegible]"	
TV5	[illegible] Champion	Journal de France 2	Bêtes de pouvoir		Impunity			Quart de la France	Mystères "Disparus entre ciel et mer"		TV5 Téléjournal Afrique	35 "Quelques jours avant la nuit" [illegible]			[illegible] Grenouille	Les petits cavaliers du désert		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Une minute pour gagner		"Hatchi" ('09) Joan Allen, Richard Gere				TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "Oncle Buck" ('89) Jean Louisa Kelly, John Candy				15 Vidéo incroyable	[illegible] Publicité

Mardi 11 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Comme par magie "Spéciale artistes II"		Un train pour Noël Daniel Lomiro		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Alors on jase!			35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Report.: Exploration "Mongolie, Khuiten"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Report.: Exploration "Mongolie, Khuiten"	
TV5	[illegible] Champion	Journal de France 2	Léopard de mer seigneur des glaces		Une dernière chance			[illegible] Être ou paraître?	Vida Louca		TV5 Téléjournal Afrique	[illegible] "Un soupçon d'innocence" [illegible]			[illegible] Othello et Juliette	7000 mètres au dessus de la guerre		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :-)	Spécial Bloopers	"Doit aimer les chiens" ('05) John Cusack, Diane Lane				TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "Boogeyman. Le pouvoir de la peur" [illegible] Emily Deschanel, Barry Wat[illegible]				La fièvre de la danse	

Mercredi 12 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé "Spéciale émissions jeunesse"				Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Alors on jase!			35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	[illegible] Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Cliquez	Enquête [illegible]		Complément d'enquête		On n'est pas que des cobayes		TV5 Téléjournal Afrique	[illegible] "Une femme à abattre" [illegible]			[illegible] Temps plein	Léonard de mer, seigneur des glaces		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Poule aux oeufs d'or	"Marley et moi" ('08) [illegible]					TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "Les mots retrouvés" [illegible] Juliette Binoche				[illegible] Qui perd gagne	

Jeudi 13 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Le Grand Rire de...	Un air de famille		Enquête		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Alors on jase!			35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		RDI économie "Consommation"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	RDI économie "Consommation"		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		RDI économie "Consommat[illegible]"	
TV5	[illegible] Champion	Journal de France 2	Horizons [illegible] jungle des pygmées"		L'ADN, nos ancêtres et nous		Voyages au bout de la nuit "Mexico"		Science ou fiction	Cliquez	TV5 Téléjournal Afrique	[illegible] Impunity			Quart de la France	Mystères [illegible] entre ciel et mer"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	La fièvre de la danse		Gare au nounours [illegible] 1 de 2 suite le 20 déc		Ça va chauffer! "[illegible] finale"		TVA nouvelles	[illegible] Denis Lévesque		[illegible] Signé M	[illegible] "Les diamants sont éternels" [illegible] Connery					[illegible] Du talent à

Vendredi 14 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Paquet voleur		La télé sur le divan Nicole Leblanc		Les Acadiens du Québec 1/2		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Trauma "Tendresse et cruauté" 1/2		Trauma "Tendresse et cruauté" Pt. 2 de 2	
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands report	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	On n'est pas que des cobayes		Thalassa				Voyages au bout de la nuit [illegible]		TV5 Téléjournal Afrique	35 Zone d'ombre [illegible]		[illegible] Urgences à Davos [illegible]		L'ADN, nos ancêtres et nous		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	"Palace pour chiens" [illegible] Emma Roberts				Accès illimité Marie-Mai		TVA nouvelles	[illegible] Denis Lévesque		[illegible] "Arrête-moi si tu peux" [illegible] plusieurs fois d'identité. ('02) Leonardo DiCaprio, Tom Hanks						Esprits criminels

Samedi 15 décembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaus Brocoli	Schtroumpfs	Les Rollronics	Geronimo Stilton	Spirou et Fantasio	Gawayn / 45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	"Les 2 font la père" ('09) Robin Williams, John Travolta				Les grandes entrevues [illegible] Claude Meunier			109
RDI	[illegible] RDI matin (week-end)				RDI économie "[illegible]"		Téléjournal Midi	National/ hebdo	RDI en direct [illegible]							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	[illegible] Reflets	Science ou fiction	On n'est pas que des cobayes		[illegible] Soccer [illegible] FFF				Impunity			[illegible] Un quart de la	Journal Suisse	Bêtes de pouvoir		30 millions d'amis	Mot de passe	
TVA	[illegible] Salut, bonjour!		"Une famille pour Noël" ('07) [illegible] Dave Coulier				TVA nouvelles	Viens voir ici	Qu'est-ce qui mijote	Shopping TVA		Infopublicité		"Boreal Express" ('04)				Schtroumpfs

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie	De l'Univers "Spéciale chantons Noël"		"L'amacoeur" ('10) Vanessa Paradis, Romain Duris				Téléjournal	Nouv.Sports Hippocr	10 Le monde	40 Les Soprano "Crise de panique"		[illegible] Les Soprano		
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	109 "Éco Domus"	Découverte		Téléjournal	Les grands report		La Facture	Téléjournal	Tout le monde 2/2	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	[illegible] Champion	Journal de France 2	GPS Monde	À table!	Magic circus			40 Les grands du cirque			TV5 Téléjournal Afrique	35 Signé Taloche Les frères [illegible] 50e de leur émission fétiche						Acoustic
TVA	TVA nouvelles	"Alvin et les Chipmunks" ('07) David Cross, Jason Lee			15 "Chasse à l'homme" ('03) Benicio Del Toro, Tommy Lee Jones				TVA nouvelles	"58 minutes pour vivre" ('90) William Sadler, Bruce Willis					"Rien que pour vos yeux" ('81) Carole Bouquet, Roger Moore			

Dimanche 16 décembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaus Brocoli	Schtroumpfs	Garfield et cie	Oniva	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Un train pour Noël France Beaudoin		Étoiles sur glace [illegible] avec des patineurs artistiques professionnels			
RDI	[illegible] RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct [illegible] quatre coins du Canada						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Matière grise	Cliquez	Temps présent		Kiosque		TV5 Téléjournal Technos	Science ou fiction	Thalassa				Journal Suisse	Vivement dimanche! [illegible]			[illegible] Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	[illegible] Salut, bonjour!		Les dernières vacances [illegible]				TVA nouvelles	Infopublicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité		Un Noël très rose	"Station Nord : Ho! Ho! Ho!" [illegible]			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Un air de famille		Téléjournal	Découverte 1/4		Laflaque	Le show du Refuge				Téléjournal	Nouv.Sports Le Un soir	10 "La Véritable Precious Jones" ('09) Monique, Gabourey Sidibe				"Omagh" ('04) Gerard McSorley	
RDI	Enquête		RDI en direct	Tout le monde 2/2	Mange, cuisine, aime		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109 [illegible]	Enquête	
TV5	GPS Monde	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"Le Mac" [illegible]			Joyeux Noël [illegible]	Mort subite d'un homme-théâtre		TV5 Téléjournal Afrique	[illegible] Arte reportage		On n'est pas que des cobayes		Les invincibles		Super champion
TVA	TVA nouvelles	Le banquier [illegible]			L'Événement JMP [illegible] suite du 9 déc		"Affreux Noël" [illegible]			45 TVA nouvelles	15 "Le Noël de la famille Stone" [illegible]				[illegible] Infopublicité [illegible]			

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du **Manitoba** vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Superviseur ou superviseure des services sociaux communautaires
Poste régulier – bilingue préféré, Services à la famille et Travail
Numéro de l'annonce : 26576
Date de clôture : le 14 décembre 2012
Échelle de salaire : de 58 158 $ à 78 962 $ par année

Une liste d'admissibilité d'une durée de six mois pourrait être créée pour doter des postes semblables.

Qualités requises :
Compétences essentielles :
La personne choisie doit avoir un diplôme postsecondaire en sciences sociales ainsi que plusieurs années d'expérience en leadership dans la prestation de services multisystèmes aux enfants et aux adultes handicapés ou ayant des besoins spéciaux, et aux clients démunis sur le plan social, à l'aide de programmes de services sociaux. D'autres combinaisons acceptables d'études et d'expérience de travail pourraient être prises en compte pour une classification et une échelle salariale appropriées.

La personne choisie doit démontrer qu'elle a une expérience de la supervision dans les domaines de la gestion et du soutien du personnel responsable de la prestation des services dans des programmes multiples et des services prescrits par des mesures législatives; de l'interprétation, de l'évaluation et de la mise en œuvre des politiques; de la gestion de cas dans des programmes sociaux complexes, avec des responsabilités en la matière; de la gestion et de la coordination des ressources humaines et fiscales dans le cadre d'un programme axé sur les personnes handicapées ainsi que plusieurs années d'expérience en gestion financière, dont la prévision de budget de fonctionnement pour différents programmes. Elle doit également démontrer qu'elle a des compétences dans les domaines de la détermination, de l'analyse et de la résolution des problèmes, d'excellentes compétences interpersonnelles; d'excellentes aptitudes à la communication verbale avec la capacité de communiquer couramment dans les deux langues officielles, soit le français et l'anglais; d'excellentes aptitudes à la communication écrite; ainsi que la capacité de travailler dans un environnement de services communautaires. Les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail après le processus d'entrevue devront se soumettre à une évaluation de leurs capacités langagières en français.

Compétences souhaitées :
- Formation en leadership ou en gestion
- Connaissance de divers programmes et fonctions ministériels.

Conditions d'emploi :
Une vérification satisfaisante du casier judiciaire et du registre concernant les mauvais traitements, un permis de conduire valide et l'accès à un véhicule pour se déplacer à Winnipeg à des fins professionnelles pour le gouvernement sont exigés.

Fonctions :
Relevant du directeur régional de Services à la famille et Travail, la personne choisie est responsable de la supervision des membres du personnel professionnel et de soutien dans les programmes suivants : Services aux enfants handicapés et Apprentissage et garde des jeunes enfants. Elle pourrait également être responsable de la supervision dans d'autres programmes de Services à la famille et Travail. La personne choisie fait partie intégrante de l'équipe de gestion supervisant la prestation des services dans le cadre du Projet d'intégration des services de Winnipeg. Chaque superviseur ou superviseure des services sociaux communautaires doit veiller à ce que la mise en œuvre des programmes au sein de son unité de travail assignée se fasse de manière efficace et efficiente. Sous la supervision générale du directeur régional, la personne choisie remplit les rôles de gestion importants suivants au sein de son unité de travail assignée : gestion des ressources humaines; gestion de l'administration de programmes; gestion de la prestation, de la planification et de l'évaluation des services aux clients; participation à l'élaboration des programmes; liaison et participation communautaire avec la collectivité.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 26576
Services à la famille et Travail
Services des ressources humaines
300, rue Carlton, bureau 4089
Winnipeg (Manitoba) R3B 3M9
Téléphone : 204 788-6300
Télécopieur : 204 945-0601
Courriel : fshhr@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba



Le Conseil des écoles fransaskoises gère l'éducation francophone en Saskatchewan. En pleine croissance, nous offrons un environnement stimulant et de beaux défis à relever.

OFFRES D'EMPLOI

Nous recherchons actuellement :
- un directeur d'école (référence 11-1213)
- un conseiller ou une conseillère pédagogique en sciences et technologies (référence 12-1213)
- un enseignant ou une enseignante au primaire et au secondaire à l'école de Bellegarde (référence 16-1213)
- un enseignant ou une enseignante-orthopédagogue au secondaire (référence 18-1213)

Consulter **www.cefsk.ca**
pour plus de détails sur ces postes.



DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Enseignant(e)
Cours et niveaux variés
Contrat temporaire
Collège régional Notre-Dame

Roland Deleurme, directeur
Collège régional Notre-Dame
Tél. : (204) 248-216
Date limite : le 11 décembre 2012



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



Université de
Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Registraire

Relevant du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, la ou le registraire est responsable de l'ensemble des services du Registrariat. Il démontre un leadership efficace, apporte une direction stratégique et veille à la bonne gestion des services du Registrariat.

La ou le registraire est responsable, entre autres, de diriger les activités d'admission et d'inscription, de préparer et d'administrer le budget, d'assurer une collaboration efficace avec l'Université du Manitoba, d'administrer les programmes d'aide financière et de bourses, d'organiser les collations de grades et de fournir des statistiques ponctuelles et pertinentes sur la population étudiante.

Exigences :
- Diplôme universitaire
- Minimum de cinq (5) années d'expérience en gestion de personnel
- Qualités de leadership et capacité à travailler efficacement et de façon coopérative dans un environnement diversifié et multifonctionnel
- Habileté à promouvoir le travail d'équipe
- Excellentes habiletés de communication verbale et écrite, en français et en anglais
- Bonnes connaissances en informatique
- Compétences et expérience dans l'analyse de données

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard le 14 décembre 2012 à

Gabor Csepregi, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche

Vous déménagez?
Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

OFFRE D'EMPLOI

CATHÉDRALE

CONCIERGE

[illegible]

mdegagne@cathedralestboniface.ca

[illegible]

LA DIVISION SCOLAIRE ST. JAMES-ASSINIBOIA

"Great Schools for Growing and Learning"

ENSEIGNANT(E)S

[illegible]

· Sciences 9e et 10e année
· Mathématiques 9e année
· Sciences 10e année (en anglais)

Date de clôture : le 11 décembre 2012

[illegible]

Greg Mutter
Directeur adjoint,
Personnel et ressources humaines
Division scolaire St. James-Assiniboia
2574, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba) R3J 0H8
Tél. : 204-888-7951 · Téléc. : 204-831-0859 · Courriel : gmutter@sjsd.net

[illegible]

Nous parlons votre langue!

Bonjour
Hello

"Office régional de la santé du Sud est un employeur de choix bilingue. Joignez moi, et soyez au service des vôtres. C'est une carrière enrichissante avec des avantages pour vous et nos communautés bilingues."

Infirmier.ère autorisé.e, Soins à domicile
Centre de services communautaires , St. Pierre-Jolys
Bilingue, permanent, temps partiel, 0,5 ETP
Date de clôture : le 12 décembre 2012

Aide aux soins personnels à domicile (Jours/soirées)
Centre de services communautaires . Ste-Anne
Bilingue, permanent, temps partiel, 0,5 ETP
Date de clôture : le 12 décembre 2012

[illegible]

thelifeyoudeserve.ca

Office régional de la santé du **Sud**

PETITES ANNONCES

À LOUER

[illegible]

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

[illegible]

OCCASIONS D'AFFAIRES

[illegible]

PETITES ANNONCES

[illegible] phone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** [illegible] site Internet **www.apf.ca** et [illegible] sur l'onglet PETITES ANNONCES

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi 12 h** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Téléphone : 237-4823 • **Télécopieur** : 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 14,45 $

VISA

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

RECHERCHE

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE D'UNE GARDIENNE FRANCOPHONE qui serait disponible pour garder un bébé d'un 1 an à temps partiel. Une gardienne certifiée en RCP et secourisme serait un atout. Veuillez contacter Nathalie ou Daniel au 204 233-5516.
153-

À VENDRE

LAPINS DOMESTIQUES pour la consommation. Tél. : 204 422-5428 ou Cell. : 204 371-7599. Demander pour Armand.
155-

À LOUER

STATIONNEMENT EN FACE DE L'USB : 5 minutes de l'hôpital 45 $/mois. Tél. : 204 770-4912.
150-

APPARTEMENT DE 2 CHAMBRES À COUCHER, ENTRÉE PRIVÉE, 5 minutes de l'USB, 10 minutes de l'Hôpital Saint-Boniface. 895 $/mois, comprend tous les services. Composez le 204 770-4912.
151-

APPARTEMENT D'UNE CHAMBRE À COUCHER ENTRÉE PRIVÉE, en face de l'USB, 5 minutes de l'Hôpital Saint-Boniface. 659 $/mois, comprend tous les services. Composez le 204 770-4912.
152

BUREAU À LOUER : 136, boulevard Provencher, 627 pi². Disponible le 1er janvier 2013. Loyer à négocier. Contacter Gilbert Deschambault au 204 255-6974.
154-



La Cathédrale de Saint-Boniface
a le plaisir de vous inviter au concert de Noël

Noël c'est l'amour Sing-a-long

vendredi 7 décembre, 2012

19h30 – Cathédrale de Saint-Boniface

Chants seront chantés en français, anglais et autres langues

Entrée gratuite.

**Dons au profit du projet Renouveau
de la Cathédrale de Saint-Boniface**

Artistes invités:

**FRED PENNER, LES BLÉS AUX VENT, GUY BOULIANE,
SOFIA BILOZOR, ROBERT LAFLECHE, MÉLONAI BRISDON,
L'ABBÉ ROBBIE MCDOUGALL, CLEAR VOX, DAVID VAMOS,
JOHN RACARU et REBECCA CHARTRAND**

Pour plus de renseignements:
Joëlle Saltel-Allard, (204) 925-8823, jsallard@cathedralestboniface.ca



CHRONIQUE RELIGIEUSE

Gilbert Vielfaure

Ta volonté soit faite

Qui n'aime pas une bonne aubaine? On se sent bien quand on peut dire qu'on a fait un bon « deal ». De façon semblable, nous aimerions tous pouvoir dire à la fin de nos vies que nous avons profité de la vie au maximum, que nous avons atteint les plus hauts sommets possibles durant notre vécu. Pour la plupart d'entre nous, ce que nous cherchons simplement c'est le plus grand bonheur possible dans la vie. Guidés par nos goûts et préférences, nous nous laissons mener là où nous croyons trouver les choses qui nous rendrons heureux. Mais sommes-nous assurés d'arriver à notre but de cette façon? Jésus nous propose une approche pour trouver l'ultime bonheur

Nous avons tous souvent entendu cette petite phrase dans le « Notre Père » qui dit « Que Ta volonté soit faite ». En nous donnant cette prière, le Christ nous indique que le meilleur qu'on puisse souhaiter c'est de faire ce que Dieu veut de nous, en toutes circonstances. On dit que la foi c'est comme l'amour; c'est une décision. Nous devons choisir librement de croire sans voir, comme nous devons aussi choisir d'aimer inconditionnellement. Dire au Seigneur tout ce que nous souhaitons, mais Lui laisser le dernier mot en acceptant rien d'autre que Sa Volonté se fasse, exige de la foi authentique. Il n'y a pas de meilleur exemple de ceci que lorsque Jésus s'est soumis à la volonté du Père sur le mont des oliviers. En cette scène poignante on constate en Lui un profond chagrin intérieur qui a envahi tout son être, mais Il a quand même tenu bon en déclarant finalement « ...non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Matthieu 26, 39). Souvent, comme dans cet exemple de la vie du Christ, nous craignons que notre volonté ne soit peut-être pas celle de Dieu et cela peut faire peur. Nous craignons que si nous faisons Sa Volonté nous serons tristes et misérable! La foi nous invite de tenir ferme à savoir que Dieu est toujours là, qu'Il nous aime plus qu'on peut l'imaginer et qu'Il guide toujours nos vies vers le bien si nous Lui demandons de le faire. Il s'intéresse à notre vie personnelle et Il a fait en sorte que nous ayons un besoin de prier, de Lui parler quotidiennement comme un enfant parle à son parent qu'il aime. Prier c'est faire respirer l'âme!

Notre monde contemporain aime bien pouvoir percevoir et expliquer les inconnus avant d'en être convaincu, mais les mystères de la foi se classent de façon différente. Saint Ambroise au quatrième siècle a peut-être mieux résumé la question en disant que pour comprendre une vérité spirituelle il faut d'abord y croire Il est difficile, sinon impossible du point de vue strictement humain, de comprendre que pour être réellement libre nous devons faire ce que notre Créateur nous demande de faire. Dans son grand amour, Dieu a permis que nous soyons toujours parfaitement libres de choisir comme nous le voulons, mais il est important d'être conscient que « tout est permis, mais tout n'édifie pas » comme le dit si bien Saint Paul (1 Corinthiens10, 23)

Investir son argent sagement c'est bien, mais il est d'autant plus important d'investir sa vie pour les choses qui vont dépasser les quelques années que nous passeront sur cette terre. L'invitation nous est lancée de laisser le Seigneur nous mener au plus grand bonheur possible. On n'a rien à perdre de Lui dire que Ta volonté soit faite - ça ne coute pas un sous, quelle aubaine!

SANTÉ ET MATERNITÉ

118 bébés en un an

En plus d'avoir atteint son objectif de mettre au monde 100 bébés dans sa première année, le Centre de naissance de Winnipeg a proposé une vision plus personnelle, voire humaine de l'accouchement.

Daniel BAHUAUD

Le Centre de naissance de Winnipeg a réussi à atteindre l'objectif, établi par la Province, de mettre au monde 100 bébés au cours de sa première année d'existence. En effet, au moment d'écrire ces lignes, 118 enfants y sont nés.

« Le Centre a ouvert ses portes en octobre 2011, et le premier bébé y est né le 10 décembre suivant, rappelle la directrice générale de la Clinique de santé des femmes de Winnipeg, qui gère le Centre, Joan Dawkins. Pour nous, ce nombre très satisfaisant représente la réalisation d'un travail ardu. Le Centre est unique au Manitoba. C'est le premier centre du genre à l'extérieur du Québec. Et lorsqu'on se fraie un nouveau chemin, les défis se multiplient. »

Entre autres, il fallait voir à l'établissement des locaux, situés dans le Vieux Saint-Vital. Le Centre de naissance est doté de quatre salles de travail confortables, de trois salles d'examen, d'une salle familiale, ainsi que de nombreuses salles de rencontres pouvant accommoder des groupes de différentes tailles qui suivent les cours offerts par le Centre.

La touche personnelle

« Tout cela reflète la philosophie que l'accouchement peut se faire dans un endroit agréable, qui ressemble à celui de la maison, où les mères et les familles obtiennent un service répondant davantage à leurs besoins personnels », indique Joan Dawkins.

En outre, le Centre de naissance a élaboré une programmation destinée aux mères qui y accoucheraient, ainsi qu'aux femmes et familles de la communauté. « Plus de 3 200 rencontres prénatales et postnatales ont eu lieu chez nous, avec les sages-femmes ou encore notre conseillère, indique Joan Dawkins. De plus, des centaines de femmes de la ville ont assisté à nos séances éducatives, souvent bilingues, portant sur une variété de sujets entourant la maternité. Le Centre veut rejoindre les familles et toute la communauté. »

Sage-femme au Centre de naissance, Nathalie Pambrun, abonde dans le même sens. « Lors d'un accouchement récent, le père, une grand-mère et trois enfants étaient présents à différents moments du travail pour offrir leur encouragement à la mère, raconte-t-elle. Au Centre, donner naissance est plus qu'une procédure médicale. La femme et la famille sont au centre de l'expérience. Nous voulons encourager la création et le renforcement des liens entre la mère et l'enfant, dans une ambiance qui optimise la physiologie de l'accouchement et qui diminue les interventions médicales.

« Nous voulons aussi nous assurer que la mère, en quittant le Centre, sera prête à poursuivre sa vie familiale, poursuit-elle. Une bonne préparation prénatale et une bonne expérience et formation postnatales assurent une meilleure transition vers la maison et un milieu familial plus sain. Cela est très important pour les mères adolescentes, les mères seules et les mères provenant de milieux socio-économiques défavorisés. »



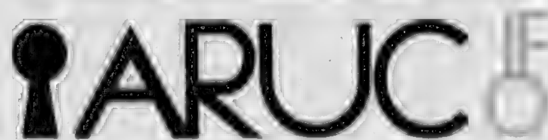
photo : Daniel Bahuaud

Nathalie Pambrun.

Nathalie Pambrun a pu également constater l'impact du Centre de naissance chez les nouveaux arrivants francophones. « De nombreux Africains sont de cultures où la sage-femme est valorisée, explique-t-elle. De plus, ils cherchent une expérience personnelle qui respectera l'importance de la langue dans ce qui s'avère un moment très intime. C'est un plaisir pour moi, en tant que Franco-Manitobaine, de pouvoir les desservir en français. »

N'empêche que le Centre de naissance de Winnipeg doit toujours relever d'importants défis, notamment une pénurie de sages-femmes dans la province. « Il y a 42 sages-femmes au Manitoba, dont 27 à Winnipeg, indique Joan Dawkins. Onze d'entre-elles, dont deux sont parfaitement bilingues, travaillent au Centre. Or si nous voulons augmenter le nombre de naissances par année au Centre, il nous faudra plus de sages-femmes. C'est notre plus grand défi. La création de nouveaux centres de naissance, en milieu rural par exemple, ne sera possible qu'en augmentant leur nombre. »

Alliance de recherche universités-communautés sur les identités francophones de l'Ouest canadien



Community-University Research Alliance on Francophone Identities in Western Canada

LA LECTURE ET L'ÉCRIT DANS LES SCIENCES

PHÉNOMÈNE DE L'EXOGAMIE

ÉVEIL À LA LITTÉRATIE

ÉDUCATION

La littératie au cœur de l'apprentissage



LÉONARD RIVARD,
DIRECTEUR DE L'ARUC-IFO

Le programme multidisciplinaire de l'Alliance de recherche universités-communautés sur les identités francophones de l'Ouest canadien (ARUC-IFO) a été créé le 31 juillet 2007 grâce à une subvention d'un million $ sur cinq ans du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Les neuf volets de recherche sont variés et étaient relativement isolés les uns des autres au début du programme, mais se regroupaient tout de même selon deux axes : (1) éducation et (2) langue et culture, pour mieux en assurer la cohérence. Nous sommes maintenant en période de prolongation pour une sixième et dernière année. Plusieurs liens et arrimages ont été créés entre les divers volets au cours des années.

Dans le premier cahier spécial publié en septembre dernier, nous avions présenté trois volets tirés du domaine de la langue et de la culture : (1) les variations du français, (2) la contribution du théâtre, et (3) la culture médiatique. Dans le présent cahier, nous voulons souligner trois projets de recherche réalisés dans le domaine de l'éducation : (1) la lecture et l'écrit dans les sciences, (2) le phénomène de l'exogamie, et (3) l'éveil à la littératie. Ces trois projets ont tous eu une influence, mais à différents niveaux : le premier sur les enseignants et les élèves du secondaire dans la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), le deuxième sur les jeunes enfants et les familles francophones au Manitoba, et le troisième sur les familles mixtes dans lesquelles un parent est francophone et l'autre anglophone, ainsi que sur la façon dont les écoles de la DSFM les accueillent, les accompagnent et les soutiennent. Je vous souhaite une bonne lecture!



Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

La lecture et l'écrit dans l'apprentissage des sciences





Recherche









LÉONARD RIVARD

Lecture scientifique

Plusieurs études canadiennes ont démontré que les élèves francophones en milieu linguistique minoritaire ont un taux d'analphabétisme plus élevé, qu'ils réussissent moins bien lors des évaluations nationales et internationales en sciences et qu'ils participent moins aux programmes d'éducation postsecondaire que leurs homologues anglophones en milieu majoritaire. (1)

Le chercheur principal et professeur à l'Université de Saint-Boniface, Léonard Rivard, s'est donc penché sur l'importance de la lecture et de l'écrit dans l'enseignement et l'apprentissage des sciences en situation francophone minoritaire. Son étude, menée sur trois ans, visait à proposer aux enseignants de suivre un programme de formation continue qui privilégie les stratégies de lecture et d'écriture dans l'enseignement et l'apprentissage des sciences, et d'en évaluer les impacts en salle de classe.

« Nous avons travaillé avec des enseignants de sciences de 9e année de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), indique Léonard Rivard. Pendant trois ans, nous les avons appuyés avec des stratégies à utiliser en salle de classe pour faire parler les élèves et développer davantage l'oral. »

La question était de savoir comment utiliser ces stratégies concrètement, comment en faire des outils d'apprentissage et d'enseignement. « Ça implique aussi la lecture et l'écriture, mais adaptée à l'enseignement des sciences », indique Léonard Rivard.

C'est ainsi que le chercheur a pu mettre en lumière une corrélation entre la participation des enseignants de la DSFM au programme de formation et la réussite de l'intégration de la lecture et de l'écriture dans les cours de sciences, et donc le meilleur apprentissage des sciences par les élèves.

« Plus un enseignant participait aux diverses sessions de formation offertes, plus grand était l'impact sur ses croyances par rapport à l'importance de la littératie dans l'enseignement des sciences et sur ses pratiques en salle de classe », révèle le chercheur. (2)

Ainsi, après avoir participé aux formations, les enseignants étaient plus conscients de l'importance de la langue dans l'apprentissage des sciences. De plus, pour aider les élèves, les enseignants estiment que les discussions en groupes et la collaboration peuvent favoriser l'apprentissage. Ils sont donc conscients que la pratique en classe doit répondre aux défis de l'enseignement en français langue première (FL1) et de l'importance de la langue.

(1) Entre autres, l'étude ***À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE. La performance des jeunes du Canada en sciences, en lecture et en mathématiques. Premiers résultats de 2006 pour les Canadiens de 15 ans***, de Patrick Bussière, de Ressources humaines et Développement social Canada, Tamara Knighton, de Statistique Canada et Dianne Pennock, du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada).

(2) Les croyances se définissent comme étant des affirmations qui permettent aux enseignants de réfléchir sur leur travail.

Une étude qualitative

Pour mesurer l'impact du programme de formation continue sur les enseignants en sciences de la nature au Manitoba, et l'importance de la lecture et de l'écriture dans l'apprentissage des sciences, Léonard Rivard a mené une étude qualitative auprès des enseignants et des élèves.

Tout d'abord, un questionnaire a été distribué aux enseignants, l'*Inventaire Enseignant de Science* (IES). Celui-ci contenait 40 items relatifs aux stratégies ou pratiques régulièrement utilisées dans l'enseignement des sciences à l'école. Les professeurs devaient considérer des déclarations en fonction de leur réalité en cours de sciences, telles que "mes élèves observent des démonstrations", "je raconte ou lis des histoires pour illustrer mon enseignement", "j'utilise des visuels pour expliquer les idées scientifiques", "mes élèves planifient et mènent des expériences", "j'ai recours à des membres de la communauté pour aider à enseigner les sciences avec une perspective locale" ou encore "je crée des liens entre les notions scientifiques et la vie de mes élèves".

Les élèves, pour leur part, ont plutôt répondu à des affirmations telles que "j'aime les sciences de la nature", "apprendre en sciences, c'est aussi lire des textes en sciences", "pouvoir lire des textes dans les cours de sciences est important pour apprendre les sciences", "la lecture de textes m'aide à comprendre la matière, à retenir des informations, à apprendre de nouvelles choses dans ma vie de tous les jours", ou encore "dans mes cours de sciences, je lis des articles de journaux".

Les enseignants ont ensuite participé à des entrevues individuelles, ce qui a permis de constater l'efficacité des formations reçues.

« Les formations m'ont donné beaucoup d'idées, a affirmé un enseignant lors des entrevues individuelles. J'ai pu employer les stratégies apprises dans mes cours et ça m'a donné un peu plus de flexibilité. »

« Un enseignant peut enseigner les sciences en suivant son manuel scolaire, mais ce n'est pas très stimulant pour l'élève, conclut Léonard Rivard. Il peut aussi parler des virus et des bactéries en se basant sur des articles tirés de revues de vulgarisation scientifique et d'exemples concrets de la vie, et ça va rejoindre l'élève beaucoup plus que le manuel. »

Sciences

Communauté


PAULINE GAGNÉ

Élèves gagnants

Dans le cadre de l'étude menée par Léonard Rivard sur l'importance de la lecture et de l'écriture dans l'enseignement et l'apprentissage des sciences en situation francophone minoritaire, les enseignants participant au programme de formation continue ont aussi pu compter sur l'appui d'une ancienne professeure de la faculté de l'Éducation de l'Université de Saint-Boniface qui agissait à titre de mentor, Pauline Gagné.

« J'ai fait un suivi personnalisé avec les enseignants, une forme de mentorat individualisé, indique-t-elle. Nous prenions le temps de nous rencontrer et d'étudier le déroulement d'un cours dans la salle de classe. Nous voulions trouver comment motiver les élèves à lire.

Elle a ainsi assisté aux cours donnés par les enseignants qui ont suivi les formations, mais a aussi enseigné dans leurs classes, tandis qu'ils observaient.

« Ces suivis sont essentiels pour s'assurer que les enseignants appliquent ce qu'ils ont appris lors des sessions de formation, assure Léonard Rivard. C'est un travail à long terme, et nous voulions effectuer les suivis appropriés dans les salles de classe. »

Lecture

Plusieurs stratégies peuvent être utilisées afin de motiver les élèves à lire davantage. « Par exemple, lorsque les jeunes étudient le système solaire, il peut être intéressant d'utiliser des articles qui font référence à [illegible] afin de les intéresser davantage », mentionne Pauline Gagné. (1)

L'utilisation d'exemples concrets permet d'aborder de nombreuses notions, telles que la structure des textes, les textes authentiques, le vocabulaire et bien d'autres.

« Il s'agit pour les élèves de bien comprendre ce qu'ils sont en train de lire, note Pauline Gagné. Quand ils lisent un article, ils doivent analyser la façon dont l'auteur aborde l'article, regarder la page, voir la photo, le titre, le sous-titre et l'illustration. »

L'utilisation de stratégies afin de motiver davantage les élèves à lire permet aussi aux enseignants de trouver les textes adéquats pour chaque élève.

« Les manuels scolaires, en sciences notamment, sont écrits de manière générale, explique Pauline Gagné. Certains élèves les comprennent avec facilité, mais d'autres éprouvent plus de difficultés, alors l'utilisation de textes scientifiques vulgarisés peut les aider à mieux comprendre. Mais il faut d'abord qu'ils apprennent à les lire de façon appropriée! »

Brahim Ould Baba enseigne les sciences aux élèves de 9ᵉ et 10ᵉ années de l'École communautaire Gilbert-Rosset, à Saint-Claude. Il a participé aux sessions de formation offertes par l'ARUC-IFO.

« Nous avons exploré et développé des stratégies sur deux principaux volets, soit la lecture et l'écriture, dit-il. Pour la lecture, nous pouvons utiliser, par exemple, la stratégie du groupe d'experts. Les élèves sont rassemblés en petits groupes et doivent lire et comprendre une partie du texte scientifique. Ainsi, ils deviennent des experts du sujet traité dans leur partie du texte et peuvent répondre aux questions des autres élèves. »

Écriture

Les enseignants participant au projet de l'ARUC-IFO ont aussi suivi des formations concernant l'écriture. L'écriture et la lecture sont en effet directement reliées l'une à l'autre dans l'apprentissage de l'élève.

« À la fin d'un chapitre de texte scientifique, on peut par exemple demander aux élèves d'écrire un résumé de ce qu'ils trouvent essentiel à la compréhension du texte, indique Brahim Ould Baba. Au lieu d'écrire un résumé, on peut aussi leur demander de faire un schéma conceptuel. Si le thème est l'atome, par exemple, les élèves vont créer un réseau de configurations possibles de l'atome et de ses différentes parties. C'est une façon pour l'élève d'organiser ses idées sous une forme visuelle. »

(1) [illegible]

Formations appréciées

Brahim Ould Baba estime que les sessions de formation lui ont été utiles.

« Ce n'était pas que théorique et j'ai pu appliquer quotidiennement et concrètement en classe tout ce que j'ai appris, raconte-t-il. De plus, ça m'a permis de discuter avec d'autres collègues et de partager d'autres points de vue. »


BRAHIM OULD BABA

Mais au bout du compte, « les grands gagnants de ce projet, ce sont les élèves, souligne Brahim Ould Baba. J'ai appliqué en classe des techniques et stratégies apprises lors des formations et j'ai vu des résultats positifs. Les élèves comprennent mieux comment aborder un texte, ils deviennent de meilleurs apprenants. »

Phénomène de *l'exogamie*

Parlez-Vous Français?

Do You Speak ENGLISH ?

Recherche

JULES ROCQUE

École : nouvelle clientèle

L'époque où les membres de la francophonie canadienne vivaient en vase clos, afin de protéger le français de l'assimilation, est révolue. Ceci amène une réalité de plus en plus fréquente, celle des couples exogames, ou mixtes, où le couple est composé d'un ou d'une anglophone et d'un ou d'une francophone.

Dans ce contexte, l'ARUC-IFO s'est intéressée principalement au mandat socioculturel de l'école de langue française, en d'autres termes, à la façon dont l'école accompagne les familles dans leur maintien de la langue et de la culture françaises, et contribue à leur épanouissement.

Afin de réaliser ce mandat, les principaux acteurs (l'école, la famille et la communauté) doivent collaborer étroitement, et non s'isoler, pour soutenir la langue française et contrer les effets assimilateurs du milieu anglophone majoritaire. [illegible]

C'est ainsi que le chercheur principal, professeur et vice-doyen à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface, Jules Rocque, s'est penché sur la façon dont l'école accueille, accompagne et soutient les familles de couples mixtes dans leurs efforts pour maintenir un haut niveau de francité familiale [illegible]

[illegible]

aux couples mixtes, explique Jules Rocque. Un site Internet bien conçu peut d'ailleurs être un facteur déterminant dans le choix d'école des parents. »

Avec le travail de cueillette de données, une grille d'analyse a pu être créée.

« J'ai conçu une grille d'analyse thématique afin de vérifier la présence d'éléments importants, indique le chercheur. J'ai donné comme consigne aux assistantes de recherche de mettre leurs lunettes de parents qui ne parlent pas français. [illegible] »

[illegible]

Conclusions

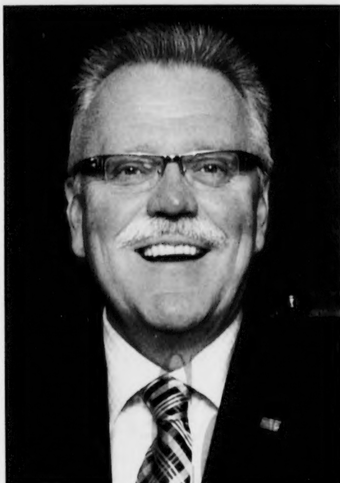
Plusieurs conclusions se sont imposées aux yeux du chercheur. À n'en point douter, les habitudes de choix d'écoles des parents ont changé.

Plutôt que se référer à l'établissement scolaire le plus près, les parents « magasinent » le choix d'école de leurs enfants. Et ce choix se fait de plus en plus à l'aide des technologies de l'information et de la communication et un site Internet convivial peut être déterminant, puisqu'il s'agit d'un outil de communication, de partage d'information, de promotion et de recrutement des élèves.

La clientèle qui fréquente les écoles n'est plus homogène, mais à l'image du multiculturalisme canadien, ne faudrait-il pas considérer inclure d'autres langues dans les sites Internet des conseils scolaires de langue française, comme l'arabe, le kiswahili, l'espagnol, etc.

Jules Rocque cite en exemple « le *Peel District School Board*, en Ontario, qui est une commission scolaire anglophone ayant autant d'élèves que dans tous les conseils scolaires francophones du pays, c'est-à-dire plus de 150 000 élèves. Il y a plus de 30 langues dans lesquelles les parents peuvent obtenir de l'information sur leur site Web! »

L'exemple utilisé par Jules Rocque traite d'une commission scolaire anglophone, mais il démontre bien le nouveau multiculturalisme présent, non pas seulement dans les écoles francophones en milieu minoritaire, mais dans toutes les écoles du pays.



DENIS FERRÉ.

Communauté

Exogamie

Respect de la mission

L'augmentation de la clientèle formée de couples mixtes (exogames) est en constante croissance dans les commissions scolaires francophones en milieu linguistique minoritaire.

« Depuis près d'une dizaine d'années, il y a de plus en plus d'inscriptions d'élèves issus de familles exogames dans les écoles francophones de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), indique le directeur général de DSFM, Denis Ferré. C'est le cas de plus de 60 % de nos élèves. »

L'appui à ces familles est très important, puisqu'elles constituent des ayants droit. La DSFM définit, sur son site Web, un ayant droit comme étant « *un résidant du Manitoba dont la première langue qu'il a apprise et qu'il comprend encore est le français, ou un résidant du Manitoba qui a reçu au moins quatre ans d'enseignement scolaire dans le cadre d'un programme français au Canada, ou le père ou la mère d'un enfant qui reçoit de l'enseignement scolaire dans le cadre d'un programme de français ou qui a reçu un tel enseignement pendant au moins quatre ans* ».

C'est pourquoi le chercheur Jules Rocque, de l'Université de Saint-Boniface, s'est intéressé à la façon dont l'école maintient, soutient et contribue à l'épanouissement de la langue et de la culture françaises en milieu minoritaire. Il a ainsi vérifié la présence d'hyperliens sur 30 sites Web des conseils de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) qui mènent à de l'information et des ressources en anglais, destinées aux parents ne parlant pas français. En plus de la présence d'hyperliens, il a vérifié si l'onglet est visible, accessible dès la page d'accueil du site, s'il est affiché en anglais et fonctionnel. Finalement, il a analysé le contenu des hyperliens disponibles sur les sites Web des conseils s'adressant à la clientèle des couples mixtes.

C'est ainsi que le chercheur, à partir de sa question de recherche : *le parent qui ne parle pas français dans le couple mixte, en consultant le site Internet d'un conseil scolaire de la FNCSF, peut-il trouver des renseignements pertinents et utiles au sujet de l'éducation de langue française en milieu minoritaire au Canada et des ressources susceptibles de l'appuyer dans son rôle de parent?*

Et à partir de sa recherche, Jules Rocque a offert des recommandations aux commissions scolaires francophones en milieu minoritaire. Il recommande la présence d'onglets, bien visibles sur la page d'accueil, qui mènent à des hyperliens destinés spécifiquement aux couples exogames, ou mixtes, autant ceux ayant des enfants fréquentant déjà une école française que ceux à la recherche d'une école.

Selon Jules Rocque, plusieurs éléments essentiels devraient être accessibles en ligne dans les deux langues, par exemple le mot d'accueil de l'administration, de la présidence, l'énoncé des missions, visions et des principaux buts du conseil, un sommaire historique de l'éducation en français langue première, des notions telles que la francité familioscolaire (la place du français dans la famille et à l'école), les rôles et responsabilités du parent anglophone, des hyperliens vers des ressources comme les programmes disponibles pour appuyer les couples mixtes, le calendrier des évènements spéciaux comme les réunions du conseil ou les activités de rassemblement, les politiques essentielles comme celle de l'admission et la politique linguistique, les formulaires d'inscription ou encore les procédures administratives et les communiqués ou nouvelles en bref.

De plus, le chercheur suggère aussi d'avoir une composante active, telle qu'un dialogue en temps réel, avec une personne qui répond aux interrogations des parents dans un délai raisonnable.

Question sensible

Les commissions scolaires doivent cependant s'assurer que les actions posées sur leur site Internet soit en lien avec leur mission.

« C'est une question sensible, puisqu'il ne faut pas aller à l'encontre du mandat des écoles françaises, explique Denis Ferré. Mais par contre, nous offrons plusieurs services pour appuyer les parents exogames. »

La mission de la DSFM, telle qu'inscrite sur son site Web, est *d'assurer l'épanouissement de chaque apprenante et apprenant dans une perspective d'inclusion et de respect au profit de la communauté franco-manitobaine d'aujourd'hui et de demain.*

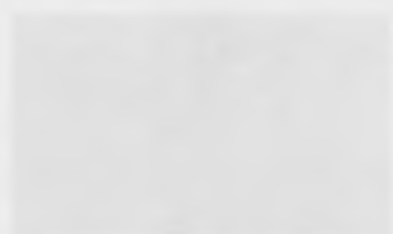
Pour sa part, le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique a la mission de *développer chez l'élève, dès le plus jeune âge, une maîtrise de la langue française, une culture d'apprentissage continu, des habitudes de vie saines et un esprit de contribution à la société.*

Dès lors, comment poursuivre sa mission tout en faisant une place plus grande à l'anglais?

Alors que le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique se démarque par la grande multitude d'informations disponibles en anglais, la section anglaise du site Internet de la DSFM est encore en construction.

« La section anglaise est en construction parce que le contenu qui y sera rédigé devra l'être en conformité avec la politique linguistique de la DSFM, mentionne Denis Ferré. Or, nous n'avons pas encore défini notre politique linguistique. »

L'étude de Jules Rocque, effectuée dans le cadre de l'ARUC-IFO, aura permis de démontrer l'importance des sites Web pour les commissions scolaires, tout en illustrant l'évolution des sites, analysés en 2008, 2010 et 2012, à la lumière du parent ne parlant pas français. Devenus incontournables et dans un contexte grandissant de familles exogames ou mixtes, où les identités bilingue et francophone cohabiteront de plus en plus, il sera intéressant de voir l'évolution des sites Web et des services offerts à ces familles.


Recherche






GESTNY EWART ET JANELLE DE ROCQUIGNY.

Bien avant l'école

Dans le cadre de l'ARUC-IFO, la chercheure Gestny Ewart et son assistante de recherche, Janelle de Rocquigny, se sont penchées sur l'importance de la littératie préscolaire et le rôle de l'environnement français dans le développement des compétences langagières en français des enfants vivant en milieu minoritaire au Manitoba.

« Nous voulions déterminer si les programmes de littératie préscolaire ont un effet positif sur les pratiques de littératie chez les parents et les enfants qui y ont participé, indique Gestny Ewart. Nous nous sommes demandé si les jeunes et les parents qui fréquentent un programme de littératie préscolaire en tiraient des bénéfices, et si oui, lesquels? »

Cette étude est importante puisqu'elle répond à des interrogations bien présentes. « Nous avons voulu répondre à un besoin de la communauté, explique Janelle de Rocquigny. La Fédération des parents du Manitoba (FPM) et la Société franco-manitobaine (SFM) sont membres de la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba et ont voulu avoir une évaluation des programmes offerts Toi, Moi et la Mère l'Oie et L'Heure du Conte. »

Un questionnaire développé et validé en Ontario, *Pour mon enfant d'abord (2005)*, qui vise à mesurer les retombées des programmes d'alphabétisation familiale sur les parents et les enfants francophones vivant en milieu minoritaire, a été modifié pour le contexte manitobain et a ainsi été distribué aux parents. Ce questionnaire est construit de manière mixte, avec des questions à réponse sur une échelle Likert, qui permet de vérifier le degré d'accord ou de désaccord face à une affirmation, des questions à développement et des questions à réponse par catégorie.

« Nous avons découvert que les familles participant à ces programmes sont déjà très engagées à la maison quant à la littératie, note Gestny Ewart. Ce sont des parents qui misent beaucoup sur le développement du langage français. »

Mais le questionnaire réservait tout de même une surprise aux deux chercheures. « Nous étions étonnées de l'importance accordée à la communauté par les parents qui participaient aux programmes d'éveil à la littératie avec leur enfant, poursuit Gestny Ewart. Si les programmes de littératie sont importants pour les parents, ce qui importe le plus pour eux semble être de trouver une activité à faire en français avec d'autres jeunes et parents francophones pour élargir la communauté. »

« Les programmes préscolaires de littératie sont un catalyseur vers la communauté francophone, renchérit Janelle de Rocquigny. C'est le premier pas dans la porte de la communauté francophone et une bonne façon de tisser des liens. »

En effet, il ne faut pas sous-estimer l'importance accordée à la communauté francophone et au développement d'un sentiment d'appartenance, primordial dans la construction identitaire.

« Les programmes sont des occasions plus ou moins organisées pour que des parents puissent rencontrer d'autres parents et peut-être faire d'autres activités ensemble », ajoute Gestny Ewart.

Stratégies de lecture

Les programmes d'alphabétisation familiale utilisent des stratégies de lecture qui peuvent et doivent être appliquées à la maison.

« Par exemple, le programme Toi, Moi et la Mère l'Oie est construit autour des rimes et des comptines, remarque Gestny Ewart. C'est très important d'être capable d'entendre les sons dans les mots pour le développement de la littératie. Chanter avec les enfants, faire des gestes pour développer le vocabulaire, suivre le texte avec un doigt, sont autant de choses très importantes pour le développement de la littératie chez les jeunes. Souvent, les gens ne réalisent pas à quel point ça aide les enfants pour leur succès en lecture. »

D'autres stratégies sont aussi très utiles. « Par exemple, au lieu de lire le texte, on peut demander aux enfants de deviner ce que sera l'histoire, de deviner ce que sera la prochaine page ou de deviner ce qui se passe sur une image avant de lire le texte », ajoute Janelle de Rocquigny.

« Être capable de faire des prédictions dans les textes en lecture est extrêmement important parce que lorsque les jeunes font une bonne prédiction, ils démontrent leur compréhension du texte. Ils sont actifs dans la construction du sens, explique Gestny Ewart. Ils doivent comprendre ce qui s'est passé jusqu'à maintenant pour prédire ce qui va arriver. Quelqu'un qui lit bien essaie de deviner ce qui s'en vient. »

Mais plus encore qu'un lieu de rassemblement de familles francophones pour avoir une activité en français, ces activités sont l'occasion de jouer avec les mots, de développer le vocabulaire, de découvrir l'univers des livres et d'améliorer la communication orale.

« Les familles ont exprimé un taux de satisfaction des programmes d'éveil à la littératie de 99 %, conclut Gestny Ewart. Nous recommandons de maintenir les programmes, même si pour l'instant ils sont surtout utilisés par des parents très engagés, et il faut trouver des moyens pour inviter plus de parents à y participer. »



LUCILLE MANDIN.

Littératie

communauté

Une responsabilité collective

L'étude de l'ARUC-IFO qui traite de l'éveil à la littératie et de l'importance des programmes d'alphabétisation familiale pour les jeunes d'âge préscolaire s'est aussi déroulée en Alberta, sous l'égide de la chercheure principale et professeur au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta, Lucille Mandin.

Le rôle des parents est primordial pour l'éveil à la littératie. En plus d'amener les jeunes à prendre goût à la lecture, les activités d'éveil à la littératie les aident aussi lors de leur entrée à l'école. Le rôle des parents dans ce cadre est de plus en plus mis en lumière, notamment en milieu linguistique minoritaire.

Ce volet albertain de l'étude ne vise donc pas à démontrer l'importance des activités d'éveil à la lecture, mais plutôt d'explorer comment les parents francophones interviennent avec leurs jeunes enfants d'âge préscolaire, pour ce qui a trait à l'initiation à la lecture et à l'écriture.

« Nous nous sommes demandé quelles activités font les parents avec leurs enfants en matière d'éveil à la littératie, dit Lucille Mandin. Nous avons utilisé un questionnaire bilingue afin de connaître la réalité à la maison. »

Le questionnaire visait le profil démolinguistique de la communauté des parents, la description des attentes et des perceptions des parents face à l'école, la description des interactions entre les parents et les jeunes enfants dans le contexte de l'éveil à la littératie.

Lucille Mandin a donc sondé les parents en leur demandant « quelles étaient leurs attentes face à l'école, leur responsabilité quant à la préparation de leurs jeunes pour l'école, quelles activités de lecture faisaient-ils avec leurs enfants, en français ou en anglais, ou s'il y avait des livres à la maison », énumère-t-elle.

Exogamie

Les familles sondées ont été référées par l'Institut Guy-Lacombe de la famille, dont la mission est d'*aider les familles de l'Alberta à optimiser en français leurs connaissances, leurs habiletés et leurs compétences pour atteindre leur mieux-être*.

Deux constats se sont rapidement imposés. « Quelque 54 % des familles sondées représentent des couples exogames, ou mixtes, comparativement à 35 % de familles francophones, explique Lucille Mandin. De ces 54 % de familles mixtes, 34 % sont issues d'une mère francophone, pour 12 % d'un père francophone. » Le pourcentage restant correspond aux personnes qui n'ont pas répondu à la question.

Ces familles exogames ont ensuite été invitées à participer à des groupes de discussion. « Il y a eu cinq groupes de discussions avec les parents, dans cinq régions différentes de l'Alberta et de la Saskatchewan, indique Lucille Mandin. Nous voulions connaître en profondeur leur réalité familiale. »

C'est ainsi que les parents ont discuté de différents éléments sur les comportements de lecture, tels que les jeux vidéos, les courriels et Internet.

Nouveau défi

Pendant ses recherches, la chercheuse albertaine a rencontré une situation quelque peu inattendue.

« Parmi les familles qui ont répondu au questionnaire, il n'y avait aucun immigrant, malgré une forte immigration en 2006 et 2007 à Edmonton, dit-elle. C'est une clientèle importante à rejoindre puisque 25 % des enfants arrivant au Canada ont un retard d'apprentissage scolaire. »

Et ce retard peut être causé par différentes raisons, notamment les réfugiés qui ont vécu dans des camps où l'éducation peut être simplement inaccessible.

Premiers signes

Selon la conseillère pédagogique en inclusion et en littératie du Conseil scolaire Centre-Nord, en Alberta, Gisèle Bourque, l'éveil à la lecture et l'écriture se fait très tôt chez les enfants.

« Lorsque les enfants dessinent, de simples lignes deviennent de la préécriture, explique-t-elle. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de ces activités. »

C'est ainsi que l'étude effectuée par Lucille Mandin prend tout son sens.

« Les jeunes vont refaire une histoire qu'ils ont déjà entendue, note Gisèle Bourque. Par exemple, les enfants vont beaucoup réutiliser les mots qu'ils viennent d'entendre. Il faut que les jeunes parlent, ça les aide de raconter une histoire. »



GISÈLE BOURQUE.

Lucille Mandin a fait deux constats importants tout au long de l'étude. Tout d'abord, faire naître le désir d'apprendre à lire chez l'enfant et le stimuler demande du temps, de la patience, du plaisir à raconter et de la volonté de tisser des liens affectifs avec le livre. La patience est de mise, mais elle est plus qu'importante.

Le deuxième constat se rapporte à la communauté, d'où l'importance de participer à des ateliers d'éveil à la littératie, alors que l'enfant doit appartenir à une culture écrite, c'est-à-dire que la présence d'écrits autour de lui est nécessaire pour que s'élabore chez lui une prise de conscience de l'acte de lire. Et ce défi sera particulièrement important chez les communautés immigrantes francophones.

Littératie

Communauté



JOSÉE CHABOT.

Programmes positifs

Dans le cadre de l'étude de l'ARUC-IFO des chercheures franco-manitobaines Gestny Ewart et Janelle de Rocquigny, les deux programmes d'éveil à la littératie, L'Heure du conte et Toi, Moi et la Mère l'Oie, ont été étudiés afin de déterminer leur impact sur les jeunes d'âge préscolaire.

Les deux programmes poursuivent des objectifs différents. Toi, Moi et la Mère l'Oie vise à améliorer la communication orale par des comptines, chansons, berceuses et histoires. Ses objectifs sont de permettre à l'enfant d'interagir avec d'autres enfants, d'améliorer son langage et de développer ses habiletés de lecture et d'écriture, son estime de soi et ses habiletés sociales.

Pour sa part, L'Heure du Conte est une occasion de rencontrer et de rassembler parents et enfants pour découvrir l'univers des livres. Les objectifs poursuivis sont de développer le désir d'apprendre à lire, de soutenir ceux qui lisent déjà, de découvrir différentes œuvres et de transmettre et faire connaître la littérature pour les enfants.

« Ces deux programmes s'inscrivent dans le mandat de la Fédération des parents du Manitoba (FPM) d'appuyer les parents et les familles à créer un environnement francophone qui prépare l'enfant à lire et à écrire en français », mentionne la directrice générale de la FPM, Josée Chabot.

Les impacts de ces programmes d'éveil à la littératie sur la communauté franco-manitobaine sont plus que positifs. En effet, les parents qui ont participé à l'étude ont estimé que c'était une expérience positive pour leur enfant, et près de 45 % d'entre eux estiment que leur enfant s'exprime davantage en français grâce à ces activités.

De leur côté, les animatrices ont noté des améliorations dans le développement langagier des enfants au fil des séances, un développement plus marqué par l'imagination et la conscience phonologique et une amélioration dans l'habileté d'écouter et le vocabulaire.



Fédération des Parents du Manitoba

« Ça confirme ce que nous pensions, indique Josée Chabot. La sensibilisation au développement langagier des jeunes est très importante, surtout avant trois ans, parce que c'est durant cette période que les synapses se créent. De plus, le jeune aura aussi plus de facilité à apprendre d'autres langues par la suite. »

Les impacts dans la communauté ne se limitent pas qu'aux enfants. Les parents aussi ressortent grandis de cette expérience.

Ils mettent en effet en pratique les apprentissages du programme, ils accordent plus d'importance à la langue française, ils connaissent mieux les ressources francophones, ils sont plus conscients de l'importance de la lecture, et leurs liens sont fortifiés avec la communauté francophone. Plus de 50 % des parents ont confiance dans les pratiques en français, alors que 45 % ont augmenté l'utilisation du français.

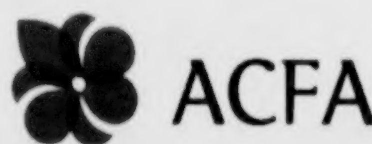
Les animatrices ont mentionné pour leur part avoir l'impression de lire plus avec les enfants, de raconter des histoires à la maison, leur permettant d'être plus à l'aise de participer et de parler plus en français.

« Le rôle des parents par rapport à l'éveil à la littératie est essentiel, souligne Josée Chabot. Ils sont la première référence des jeunes et s'ils jouent en français avec leur enfant, c'est une première étape très importante. »

PARTENAIRES











Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada

Canada